

Les catiches de Faches-Thumesnil



Dossier de synthèse

Si l'on considère l'ensemble des catiches du Mélantois comme un tout, au sein de ce grand mélange de cultures et de pratiques, Faches-Thumesnil ressort comme étant assez bien connue du public. Malheureusement, cette connaissance s'accompagne d'une réputation exécrationnelle pour le moins injustifiée. Quelques effondrements spectaculaires ont eu lieu, ce qui a permis à la presse de s'emparer du sujet. Or, même si ces rares accidents furent calamiteux en termes matériels, les souterrains de Faches sont très loin de se borner à une indistincte bouillie de dangers invisibles. Au même titre que Loos, Faches possède un patrimoine ample, riche et varié. Ce document fait le point sur l'ensemble de ce patrimoine.

Bernard Bivert a dénombré, lors de sa carrière au sein du SDICS, la valeur de 33 carrières souterraines creusées sous le territoire Faches-Thumensislois. En comparaison avec Seclin ou Lesquin, c'est élevé. Nous en dénombrons quant à nous un nombre supérieur. En réalité il est quasiment impossible de prétendre à l'exhaustivité tant les sites sont difficiles à caractériser. De plus, entre les petites et les grandes carrières, les remblayées et les non-remblayées, que comparer ? Disons simplement que le nombre est élevé.

Ces carrières sont intéressantes à de nombreux titres. Bien que cela ne surpasse pas les carrières de Lezennes, il existe une série d'intérêts qui mérite d'être mis en valeur : historique, technique, esthétique. En effet, le point de vue historique n'est pas absent, car les carrières anciennes sont archéologiquement parlant des vestiges intéressants. L'aspect technique est quant à lui époustouflant, comme à Loos. La plus grande des carrières de Faches totalise à elle seule 652 catiches. C'est un véritable labyrinthe. Quant à l'aspect esthétique, il n'est autre qu'indéniable.

De ce fait, nous considérons Faches comme une commune majeure du point de vue des catiches. Seule trois autres communes peuvent rivaliser : Loos, Lezennes et Hellemmes.

Nous proposons ici une étude en deux parties.

- 1) La description des carrières existantes.
- 2) Les recherches généalogiques au sujet des carriers. En réalité, cette part nous intéresse le plus, mais elle est indissociable d'une description globale des sites.

La description des carrières existantes

La description des carrières est un sujet difficile étant donné que c'est une description d'ampleur. Si sur Haubourdin, ça demande quelques lignes, ici d'emblée la question qui se pose, c'est comment synthétiser ? Un livre serait à écrire rien que sur Faches.

Résumé

- Les carrières anciennes se situent en deux endroits : l'une (en deux sections) à la rue Kléber près de l'église Sainte-Marguerite, deux petites autres au quartier de la Jappe.
- Les réseaux les plus importants en développement se trouvent dans le quartier de la Croisette, avec de très larges extensions sous Les Maréchaux et la rue de la Résistance. Tout cela donc pour dire : majoritairement le nord de la commune et sur le territoire de Thumesnil.
- Trois carrières de grande dimension ont été creusées au tout à fait sud de la commune, à la limite territoriale avec Lesquin. Ces carrières, affectant de grandes zones commerciales, ont été totalement remblayées.

Selon Bernard Bivert, Faches totalise 3174 catiches pour 570.000 mètres cubes d'extraction.

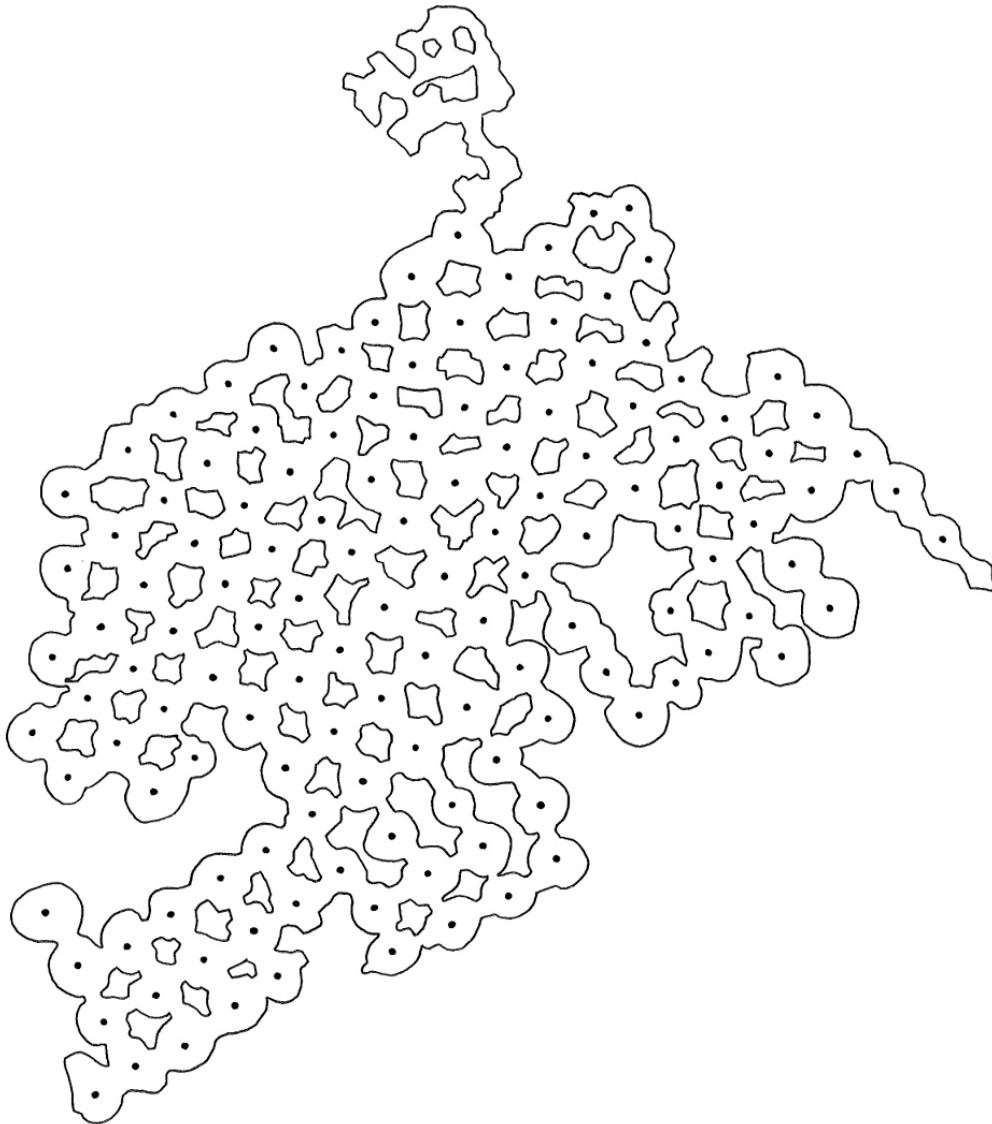
Selon nos estimations, Faches totalise 3307 catiches pour 600.000 mètres cubes d'extraction. Il est très difficile d'estimer ces volumes, car d'une part nous possédons un inventaire que nous savons être incomplet. D'autre part, les découvertes de nouvelles catiches sont régulières. D'autre part encore, parce que cet inventaire ne tient pas compte des remblaiements.

Habituellement nous sommes inférieurs aux valeurs de Bernard Bivert. Nous préférons simplement préciser que ces valeurs sont à considérer avec de grandes précautions.

Inventaire des cavités

Fa1

Il s'agit d'une assez vaste carrière, qui sous-mine un terrain qui se trouve désaffecté à ce jour. La désaffectation n'est pas spécialement liée à un mauvais état du site souterrain, considérant que celui-ci se trouve dans un bon état global. Aucun effondrement n'est à déplorer jusqu'à présent. Cette carrière est située à proximité immédiate de Ronchin et forme un prolongement géographique de cette dernière ; tout en précisant bien que les exploitants sont différents, vu que le creusement n'est pas de forme identique.



Le volume bien régulier de la carrière Fa1.

En cette carrière, le creusement pourrait dater d'une période 1900-1905, vu les quelques rares graffitis existants. Il est à penser que ce fut une exploitation de chaux sucrière. Le schéma d'exploitation est en tout catiches, elles sont pour la plupart parfaitement alignées. Le site totalise 142 catiches.

Dans l'une des extrémités du réseau se trouve une toute petite carrière médiévale. Elle est surélevée par rapport au fond de catiches ou disons le plus simplement, elle est creusée à moins grande profondeur, comme bien souvent dans le cadre des carrières médiévales. Ce petit réseau est malheureusement dénué de tout intérêt. Un délavage du remblai argileux provoque naturellement un beurrage de toutes les parois avec une glaise collante marron foncé. Aucun graffiti ancien n'est lisible.

Au sein de la partie récente de la carrière, Cyrille Glorieus a localisé les inscriptions :

- Demessine Désiré 1900 Nord.

Et plus loin : 1897.

Nous estimons qu'il s'agit de Demessine Désiré Joseph, né vers 1875, marié à Loeil Lucie Victoire le 3 août 1919 à Lesquin.

- Lantoing 1912 et Louis Lantoing 1912

- Fernand Desmarescaux 1912, qui se retrouve dans le recensement de 1906, rue de Lesquin à Faches, fils de Léandre, ce dernier qui est champignonniste.

- Pollet / 3me / 24 septem/

Il pourrait s'agir du Pollet habitant à la route de Douai côté Faches.

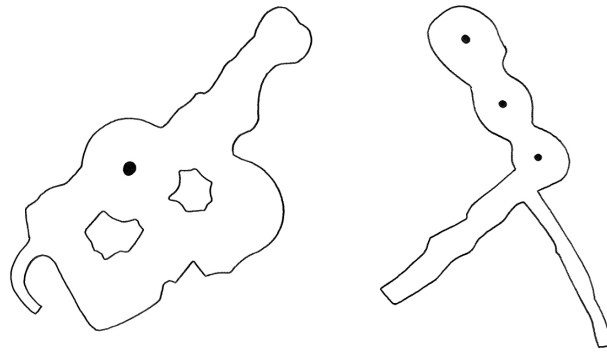
- Jules Courbeville de Loos. Il s'agit de Jules Courbeville, champignonniste chez Roussel habitant rue de Wattignies à Loos.

Route							
	5		Carmin	1194	Loos		
	7		Juliette	1198			
	1		Olava	1199			
			Abille	1901			
de							
Wattignies	1	Courbeville	Jules	1877	Wattignies	françois	chef champignonniste Roussel
	2		Jules	1877		Jules	
	3		Gastay	1891			
	4		Robert	1902			

La complication est qu'il y a deux Jules Courbeville, le père et le fils, et tous deux travaillaient chez Roussel... Le recensement indique que Jules père aurait eu Jules fils à... 11 ans. Impossible. Petite vérification : Jules fils est bien né en 1897 à Wattignies ~ l'Arbrisseau et non 1877. Cependant, difficile de dire lequel des deux a écrit son nom.

Fa2

Ce sont deux fort petites carrières, situées sous la rue de la Jappe. L'une d'entre elles est accessible par une cave. Il pourrait être soupçonné que ces vides relèvent d'un caractère médiéval, vu le type de creusement. Cependant sur de si petits volumes, c'est assez difficile à affirmer.



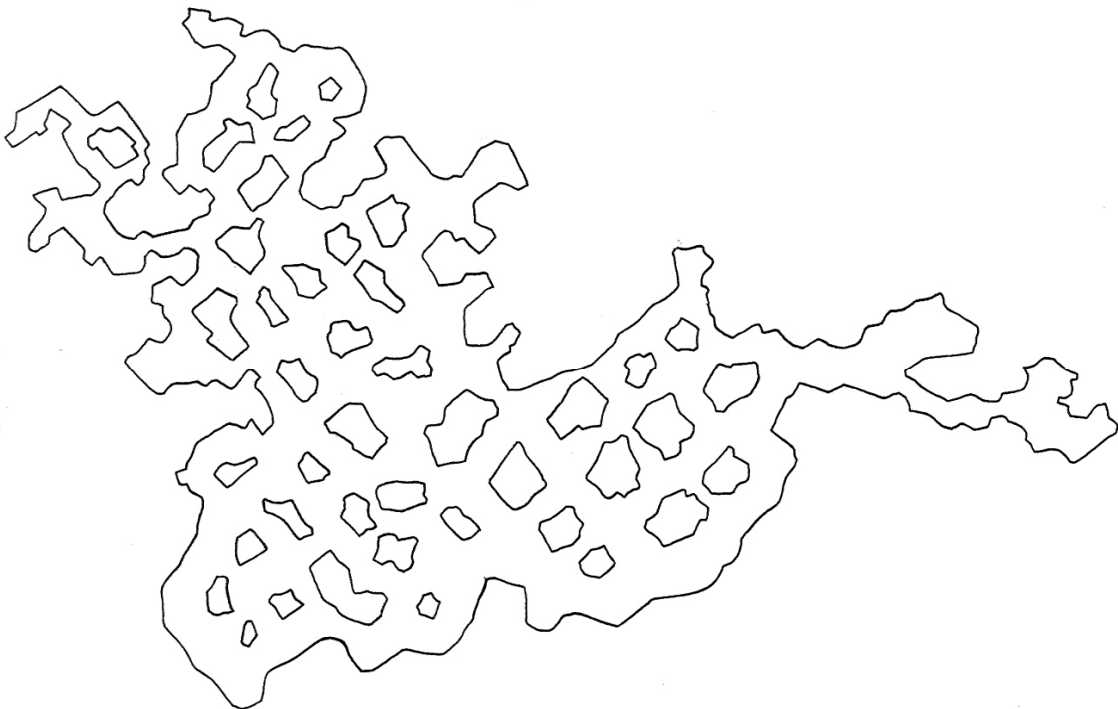
Les deux petites exploitations de la Jappe.

Fa3

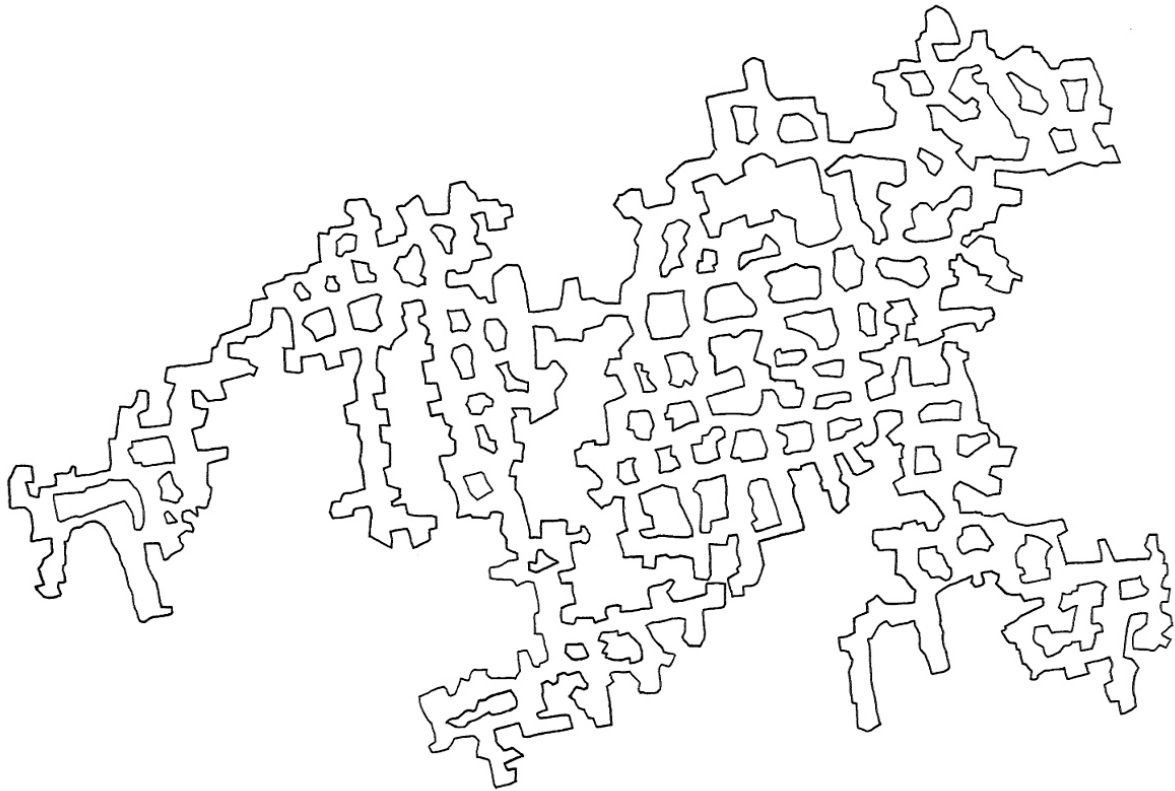
Ce site souterrain est intéressant car il s'agit de l'unique travail d'excavation connu sous le vieux Faches. C'est un seul site d'extraction, pour deux carrières souterraines presque jointives. Ces deux exploitations sont situées près de l'église Sainte-Marguerite de Faches. Au vu du schéma d'exploitation et la faible profondeur des travaux, il est clairement supposé que ces excavations sont médiévales. Quant à les dater avec précision, c'est plus difficile.

Si les travaux sont contemporains de l'érection de l'église Sainte-Marguerite d'Antioche, ce serait alors une mise en exploitation datant du XIII^{ème} siècle. C'est en tout cas de cette période là que datent certaines parts de l'église. Rien ne s'oppose non plus à ce que des travaux d'excavation aient été menés de manière postérieure. Quoi qu'il en soit, ces exploitations souterraines sont antérieures au XVI^{ème} siècle, car à cette période débutait le creusement généralisé en mixte-catiches.

Les carrières sont très basses. Les travaux dépassent rarement le mètre. Au vu des remblais incessants, il s'agit d'un volume de carrière difficile à visiter. Il n'existe pas d'inscription de carrier aisément décelable.



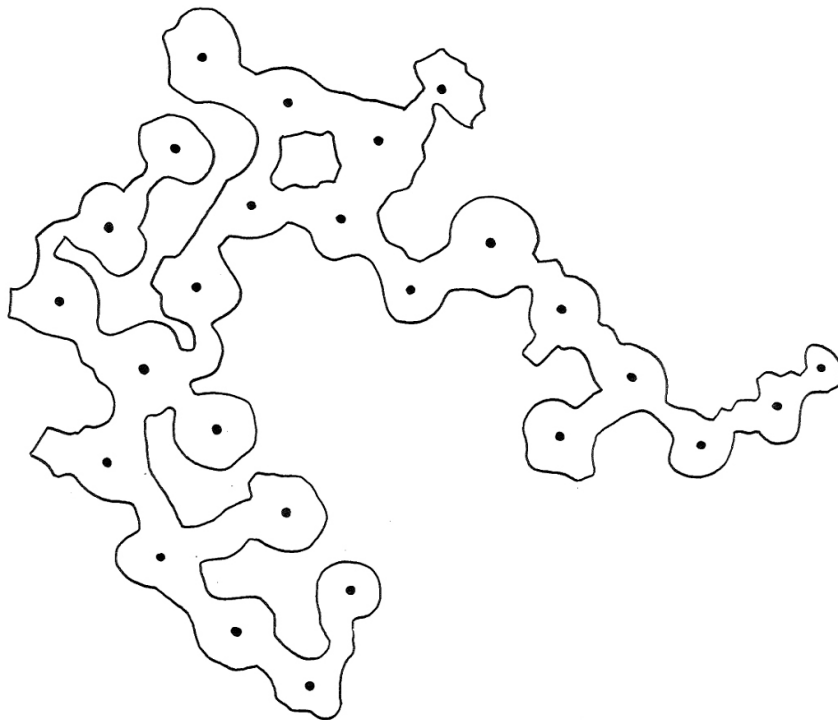
La première exploitation de la rue Kléber.



La seconde exploitation de la rue Kléber.

Fa4

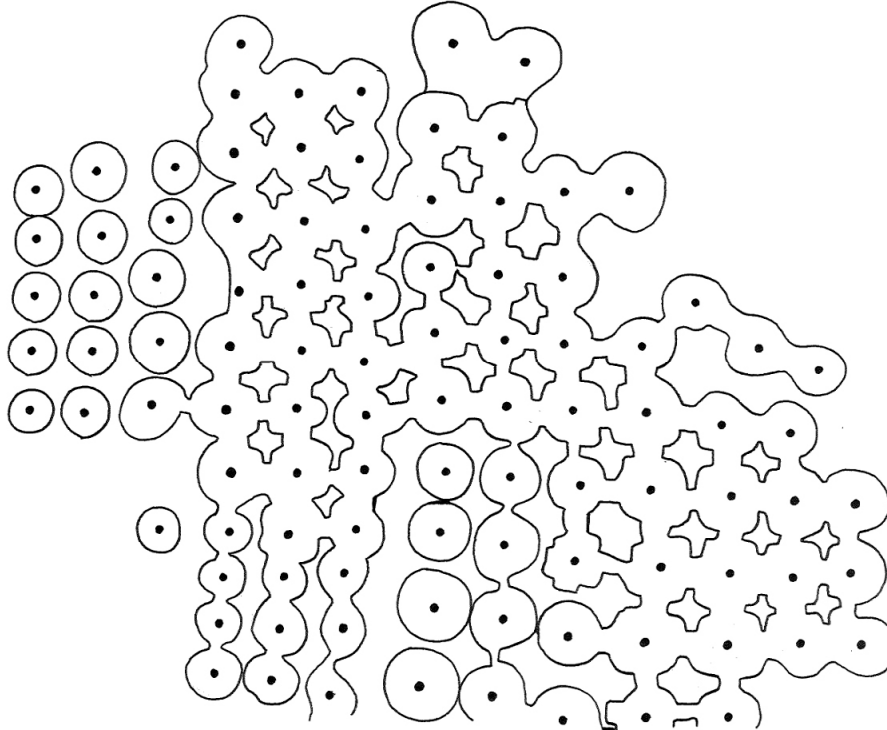
Il s'agit d'une petite carrière en tout catiches, située rue de Joinville. Ces catiches ne sont pas alignées, cela pourrait retraduire un travail relativement ancien, éventuellement un début du XIXème siècle. La carrière comportait 26 catiches. Cette excavation a été totalement remblayée.



L'exploitation de la rue de Joinville.

Fa5

Cette carrière souterraine était située sous l'ancienne biscuiterie Geslot-Voreux. Elle a été totalement comblée. C'était un site en tout-catches, avec un bel alignement de l'ensemble. On pourrait imaginer dès lors des travaux assez récents, plus ou moins 1900. Le site comportait 159 catches. Certaines catches n'étaient plus jointives aux autres. Le site n'appelle aucune autre remarque étant donné que nous en ignorons pour ainsi dire tout.



Un plan partiel de l'ancienne carrière Geslot-Voreux.

Fa6

Un très vaste site souterrain affecte le joli parc de la Croisette. C'est une carrière majeure décrite en Fa20. Autour de ce site de la Croisette se trouve une étonnante multiplicité de carrières. Ces sites ne sont aucunement jointifs car de courts massifs non exploités existent. Sans nul doute, il s'agit d'un respect de limites de propriété. A la suite de ces exploitations, les vides de carrières ont été massivement investis dans le but de cultiver du champignon. Il s'agit des exploitations du début du XIXème siècle nommées les champignonnières Crombez et / ou Crombet. Dans les registres anciens, ces deux orthographes sont sans cesse rencontrées. Aucune ne prédomine l'autre, nous ne savons pas de la sorte déterminer s'il existe une faute d'orthographe.

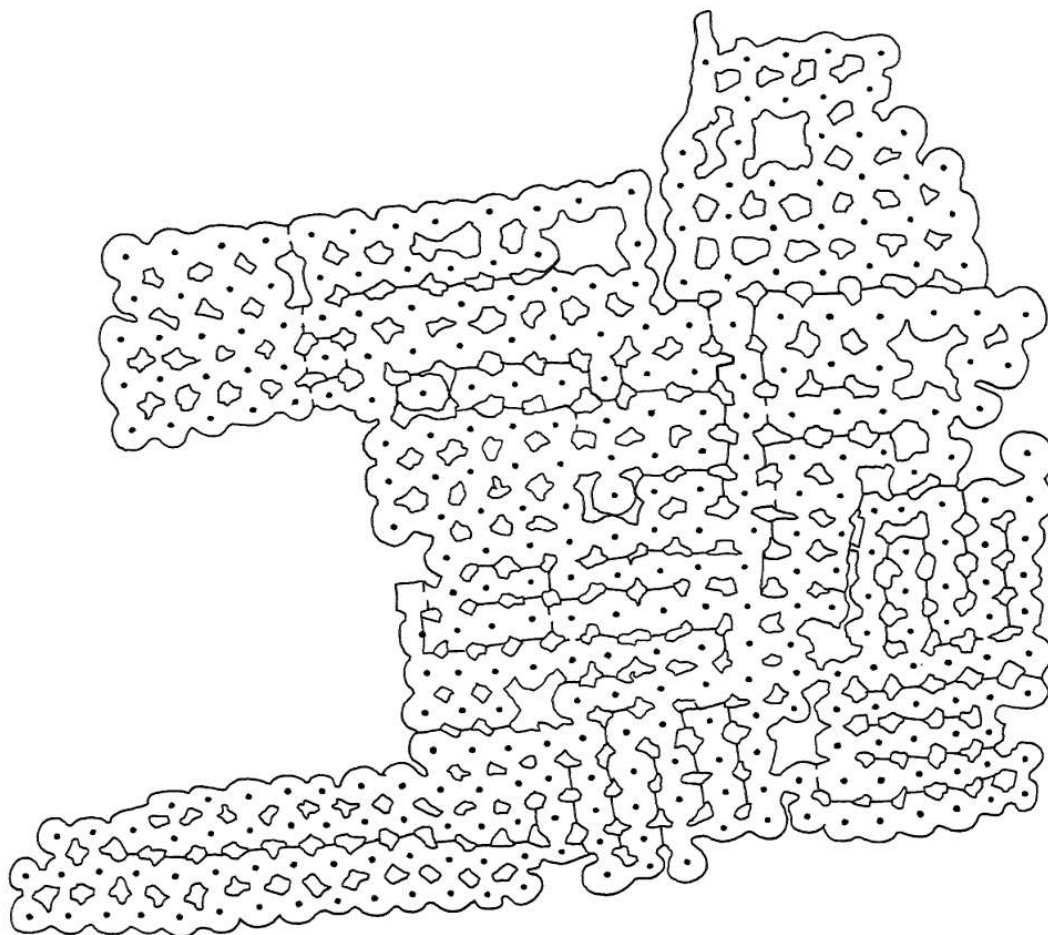
Ici la carrière que nous rencontrons, il s'agit comme sur de nombreux autres sites d'un vide de carrière satellite de la Croisette. Le terme de satellite fait penser à de petits espaces de carrières ; en bien des cas autour de la Croisette – disons le massif central – ce sont de vastes volumes, non pas équivalents en taille mais conséquents tout de même.

L'exploitation que nous abordons ici est nommée rue Alexandre Dumas, de par les terrains attenants qu'elle affecte. En réalité, ce nom n'a aucun sens historique. En effet il s'agit avant tout de la champignonnière Crombez. C'est un site historique dans lequel se déroula une culture massive de champignons. A cet effet, la carrière est fortement cloisonnée. Des murs légers ont été érigés afin de canaliser les courants d'air.

A ce jour, le site n'est plus utilisé en tant que champignonnière en souterrain. Les champignons sont cultivés en surface, dans un hangar situé au-dessus de la carrière. L'atmosphère de la carrière

est puisée par un gros ventilateur. Cet air froid et humide, idéal au champignon, est pulsé dans le hangar. De la sorte l'ambiance hygrométrique de la carrière est reproduite dans le bâtiment. L'exploitation est menée par Monsieur Bernard Crombez.

Quant à la carrière elle-même, c'est un joli volume de catiches bien alignées, lequel comporte 327 catiches. Au sein de la Croisette, l'excavation se trouve au sud-est. C'est une exploitation qui est distincte et l'a toujours été. Le massif de séparation est important. L'excavation a été vraisemblablement réalisée en même temps que le site de la Croisette, vu que le schéma d'exploitation est identique.

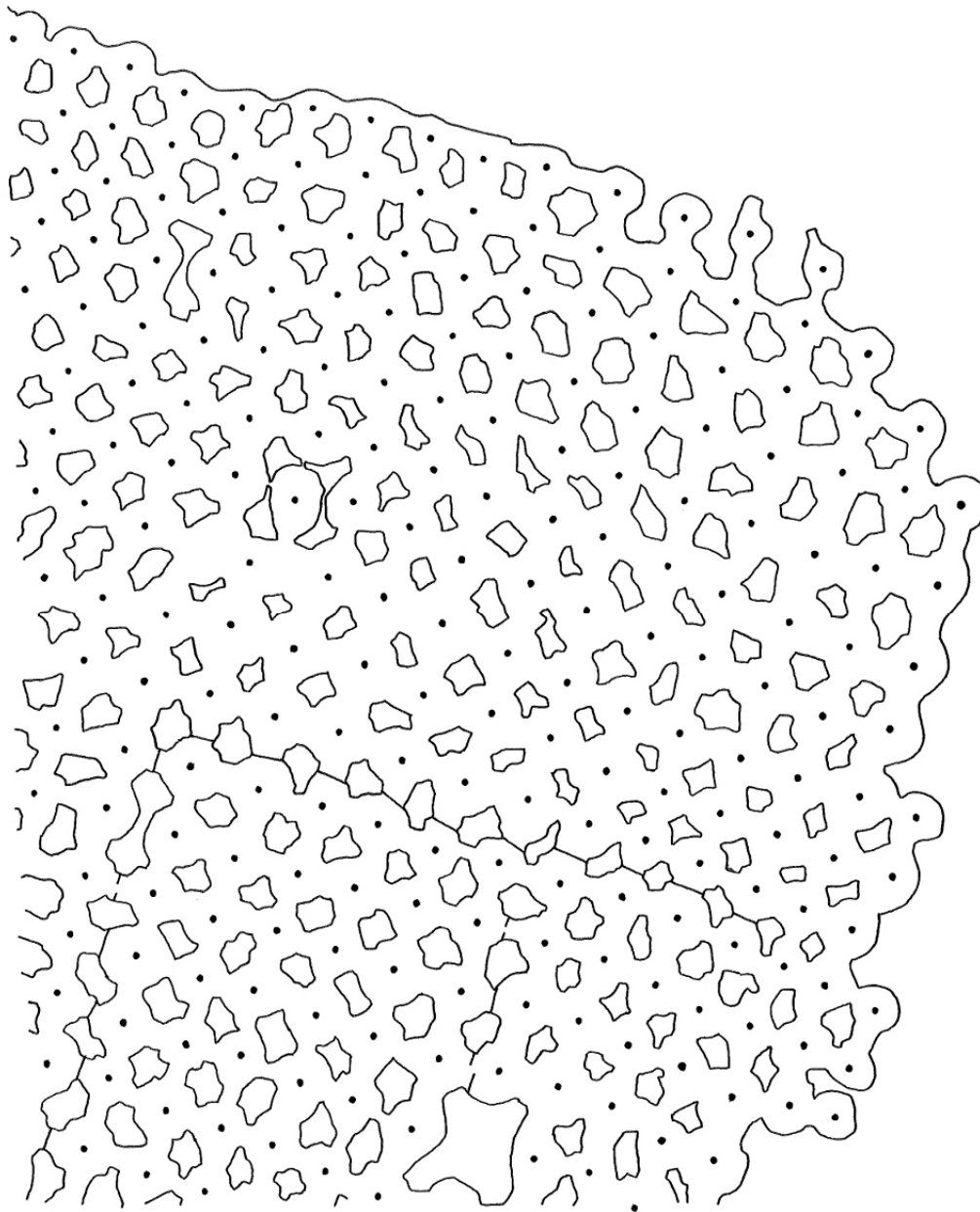


La champignonnière Crombez.

Fa7

Cette exploitation est un satellite de la Croisette. Cette excavation, nommée Gallieni de la rue éponyme, est située au nord-est de la Croisette. C'est une exploitation tout à fait indépendante car le massif non exploité est important, une fois encore dans ce que nous devinons un respect des limites de propriété. En cet endroit plus qu'ailleurs, on voit que ces limites ont été parfaitement respectées. Vu l'importance de l'activité extractive, nous supposons que tout cela était bien contrôlé par l'administration.

Nous ne disposons que d'un plan incomplet de cette exploitation. C'est un site hautement comparable à la Croisette, si ce n'est identique : alignement parfait des catiches, murs de cloisonnement des champignonnistes, soin dans le creusement des catiches. Ce plan, fort incomplet, laisse apparaître 163 catiches.



Un plan partiel de l'exploitation Gallieni.

Fa8

Cette mise en exploitation est un satellite de la Croisette. Il s'agit d'un site d'extraction situé rue du Maréchal Lyautey, du nom de la rue éponyme. Nous en disposons d'un plan largement incomplet, duquel nous relevons :

- Une suite jointive du plan de l'exploitation Gallieni. Nous y dénombrons 114 catiches complémentaires, tout autant alignées.
- A hauteur du puits de Monsieur Lion dans le site de la Croisette, à l'est, un massif exploité, que nous nommons l'exploitation du Maréchal Lyautey proprement dite. Ce plan incomplet mentionne 93 catiches. Cette excavation est proche de celle de Gallieni, dont elle est presque jointive. D'après le plan, les habitations ne sont pas sous-minées.
- Une petite exploitation complémentaire et totalement indépendante, située dans le bout de la rue du Maréchal Gallieni. Ce site comporte 25 catiches dans un schéma de creusement légèrement plus rudimentaire.

Notons donc que cet ensemble est relativement difficile à interpréter. Le site Gallieni attenant à la Croisette comporte au minimum 277 catiches, un petit site de 25 catiches est complémentaire. Le site du Maréchal Lyautey, dont notre connaissance est très lacunaire, comporte au minimum 93 catiches. Tous ces sites sont contemporains de la partie centrale de la Croisette.



Un plan partiel de l'exploitation Lyautey.

Fa9

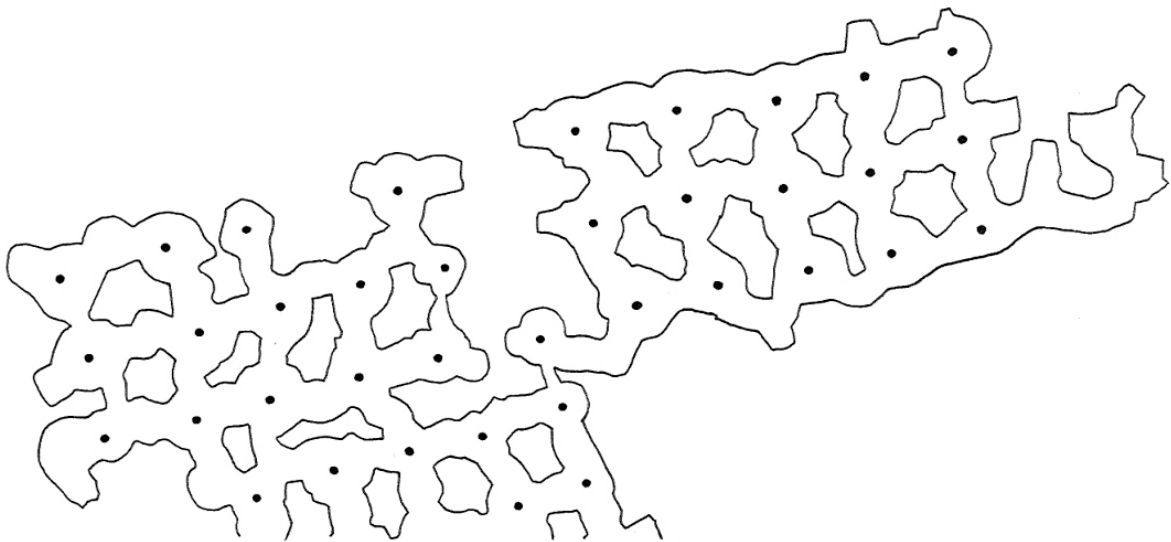
Il s'agit d'une exploitation totalement imbriquée dans le site de la Croisette, et attenante aux vastes sites de la rue du faubourg d'Arras. Ainsi, nous ne dénombrerons que le réseau de catiches totalement indépendant. C'est une petite carrière située dans le chemin nommé Cité Opsomer. Ce site se trouve au nord-ouest du bloc central de la Croisette. On y trouve donc deux petites carrières, une première de 29 catiches, une seconde de 8 catiches. A l'est se trouve l'énorme site de la Croisette, à l'ouest et au sud se trouvent les exploitations de la rue du faubourg d'Arras.



Les deux petites exploitations Opsomer.

Fa10 et Fa11

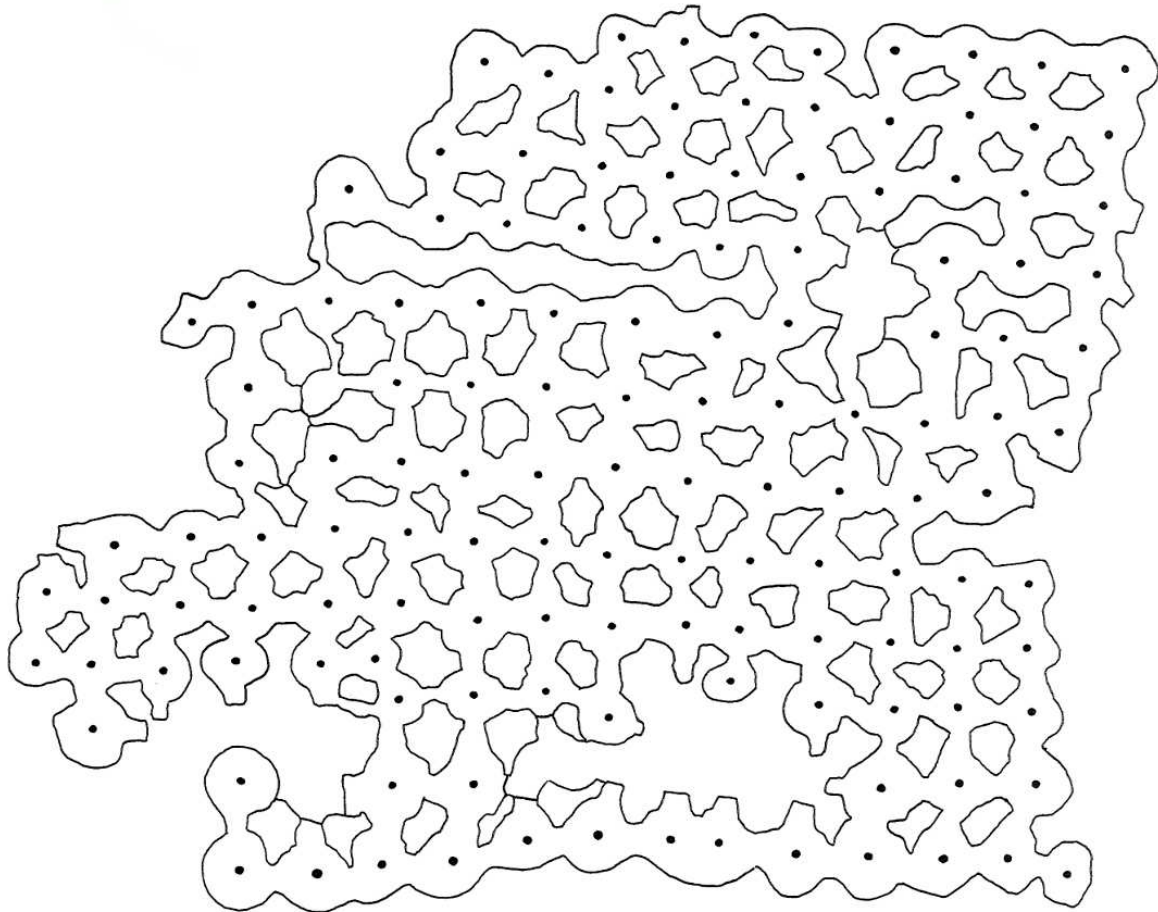
Ces deux exploitations sont les précitées en Fa9, situées rue du Faubourg d'Arras. Ce sont de vastes exploitations en tout catiches, quasiment attenantes au front de taille ouest de la Croisette. La première exploitation comporte 132 catiches et la seconde 50 catiches. Le plan de la seconde est très incomplet.



La seconde exploitation de la rue du Faubourg d'Arras.

Ces volumes de carrières sont particulièrement touchés par les rejets d'égouts en pleine catiche, ainsi que les catiches poubelles. Une large section de ces vides est insalubre, à tel point que l'atmosphère en est viciée. Notons notre totale incompréhension à ce sujet : comment cela peut-il encore perdurer de nos jours ? Les piliers sont affaiblis par les rejets incessants, ce sans compter l'aspect de pollution de la nappe engendrée. Etant donné que cette carrière sous-mine de l'habitat, nous ne comprenons pas comment les habitants peuvent laisser sciemment leur sous-sol se dégrader et par là même, déformer le sol où ils sont assis ; lequel est déjà fragile ! Il va sans dire qu'il y a là un état de fait du plus alarmant.

En cet état des lieux, il est évident de dire que cet ensemble de carrières est désagréable à visiter. Ce sont des creusements récents qui, malgré le soin d'exploitation qui est moindre, pourrait dater d'une période contemporaine à la Croisette.



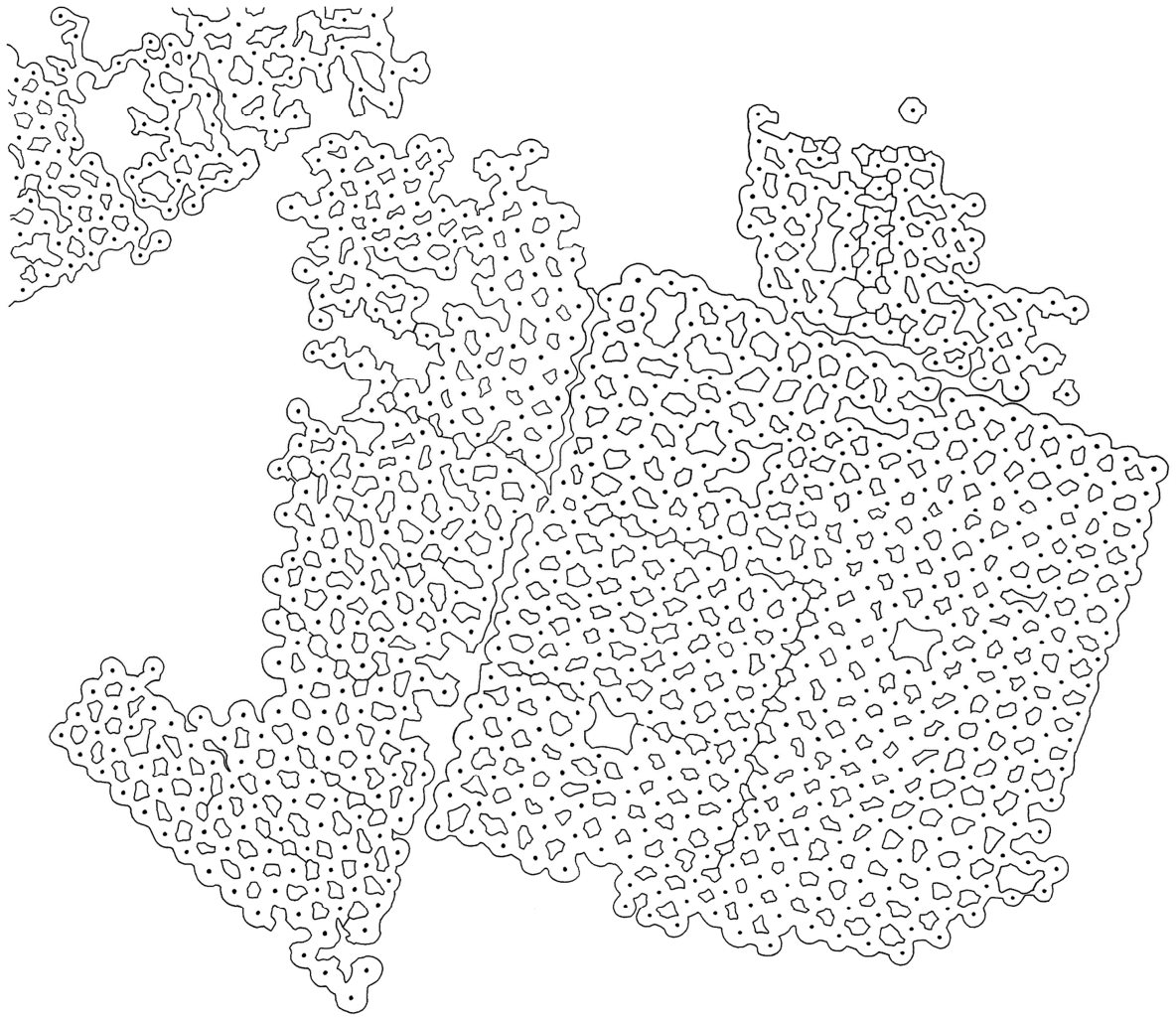
La première exploitation de la rue du Faubourg d'Arras.

Fa20

Nous intercalons dans la numérotation le site de la Croisette, que nous évoquons depuis le Fa6, c'est-à-dire le dénombrement des satellites. C'est comme nous le disions, un fort vaste site d'exploitation. Cette carrière sous-mine totalement le parc de la Croisette. Afin de stabiliser les catiches, chaque tête de puits a été plantée avec un arbre. Le système racinaire permet de stabiliser les terres argileuses au dessus des encorbellements. Une partie du parc est interdite d'accès du fait d'un risque d'effondrement.

Jusqu'à récemment (2015), le site était l'objet d'une culture active de barbe de capucins – sur 50 catiches – exploitée par les frères Patinier de Laventie : Damien et Alain Patinier. Du fait de vandalismes terriblement incessants sur leurs structures, ils ont décidé de stopper leur activité de culture. [Notons à ce titre qu'à peine arrivés sur le site, nous avons été pris pour cible de même].

L'exploitation de La Croisette est un des rares sites du Mélantois où les catiches sont alignées dans un état qui est qualifiable du plus parfait. Ce sont d'exceptionnels alignements, que seules de rares anomalies viennent perturber. L'exploitation comporte d'un seul tenant 650 catiches. Un second volume, moins bien rangé, est accessible via un tout petit tunnel de jonction. Dans la section nord-ouest se trouvent des volumes d'exploitation qui contournent la cité Opsomer. Ce site affecte notablement un hangar de la société Coca-Cola (ou ex-hangar).



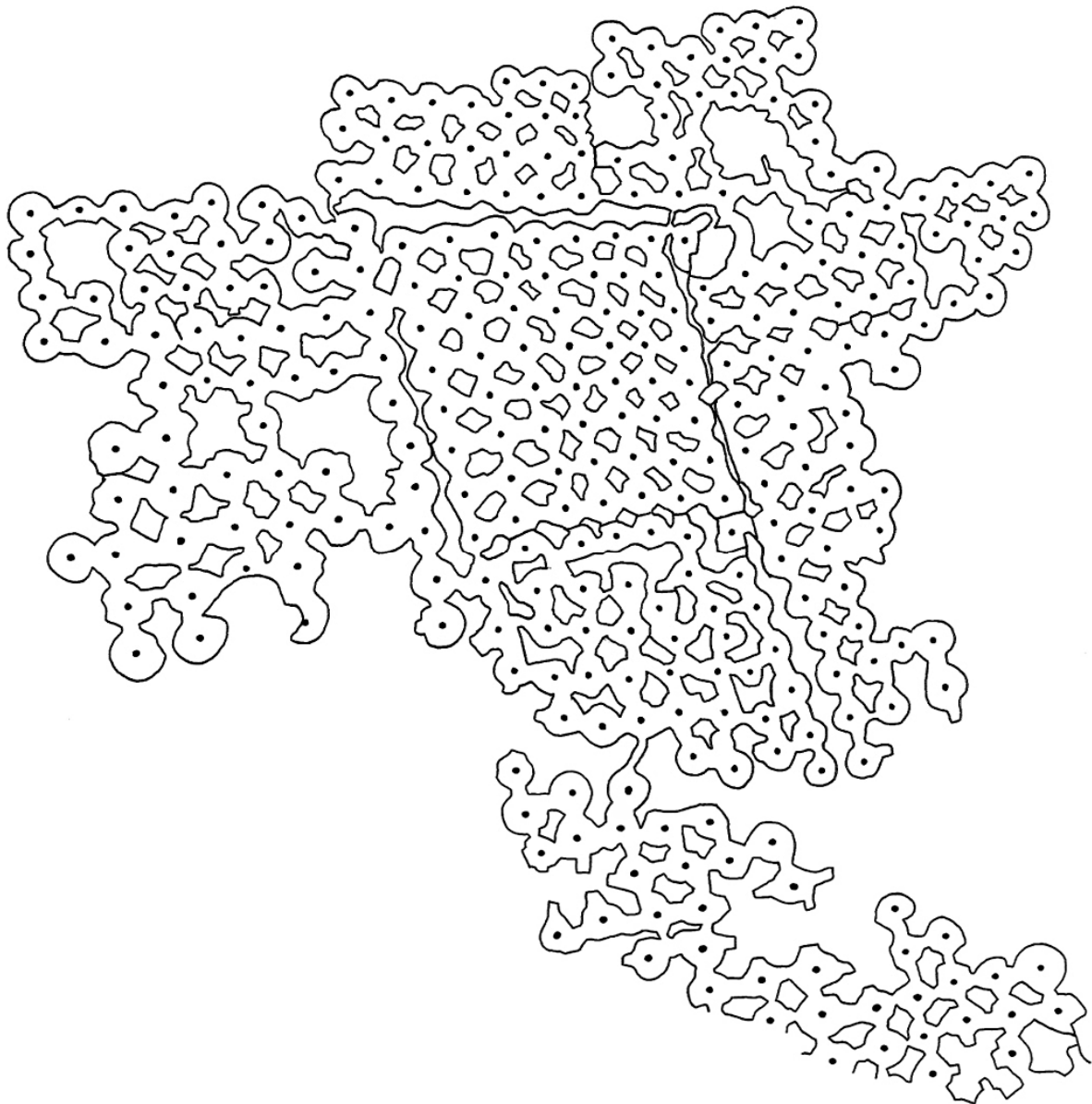
Le majestueux site de La Croisette.

En ce qui concerne le plan de l'exploitation, il s'agit du tracé le plus connu et le plus emblématique. En effet, dès que l'on parle de catiches, c'est à ce lieu qu'il est fait référence et bien souvent, l'emblème thumesnilois est utilisée afin d'expliquer le phénomène « catiches ».

Fa21

Cette excavation est un vaste site qui affecte le secteur sud-ouest de la Croisette. C'est là encore un joli alignement de catiches, dont le schéma d'extraction fait largement penser à une exploitation contemporaine à la Croisette. Ce lieu est distinct du site en question par un large volume non exploité. Nous avons donc affaire à un réseau totalement indépendant. A contrario, un tunnel traverse la rue d'Haubourdin (sans l'existence d'un maillage dense de catiches, d'où une volonté réelle de préserver cet ancien chemin de communication, très important à l'époque comme aujourd'hui d'ailleurs). Cette traversée entraîne l'existence d'une excavation sur le territoire de Wattignies.

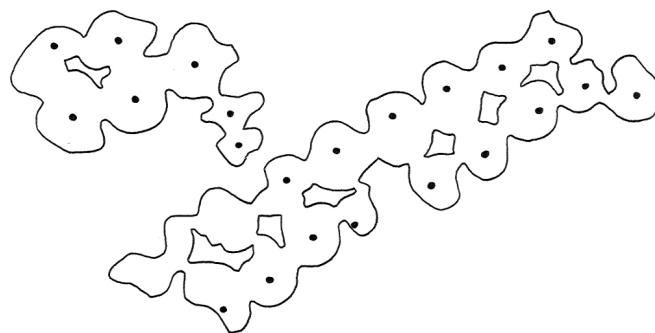
L'exploitation sur le territoire de Faches comporte 297 catiches et l'extension sur Wattignies 46 catiches – notons que ce dernier plan est incomplet. Curieusement, l'exploitation du côté Faches est sectionnée en quatre blocs, qui ne sont pas loin d'être distincts. De longs massifs non exploités sectionnent le volume, avec la particularité que ces massifs laissés en place sont très fins ! Vu la géométrie des lieux, une mise en culture de champignons paraît avoir existé.



Le plan partiel de l'exploitation 21. Le sud est à Wattignies.

Fa12

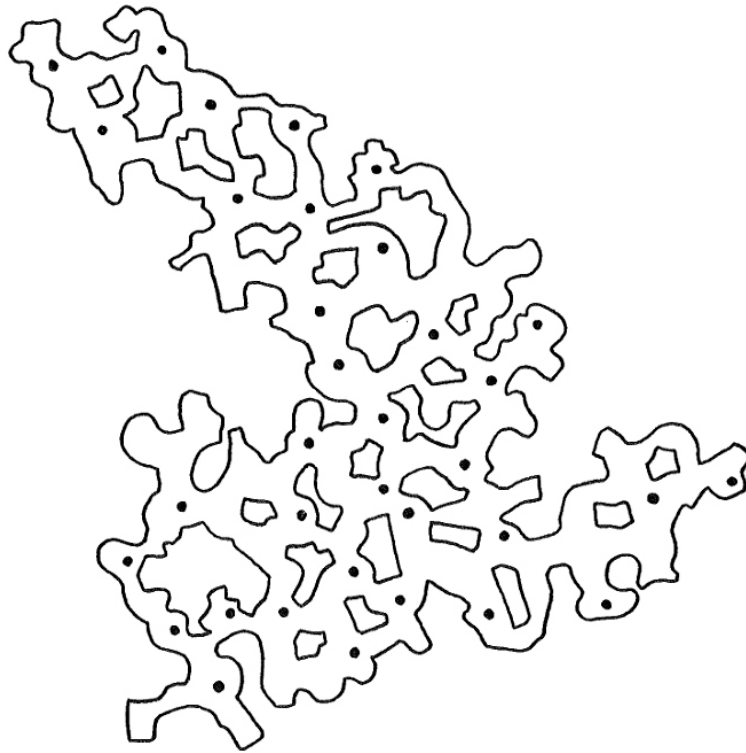
Il s'agit d'un site situé dans une zone d'activité économique (probablement Auchan), qui comporte 25 catiches. Nous ignorons tout de cette exploitation. Ce sont des travaux de faible ampleur, menés probablement à une échelle familiale et dans une durée limitée.



La petite exploitation de la ZAC.

Fa13

C'est une carrière qui affecte les jardins situés au nord de l'avenue Désiré Verhaeghe. Cette carrière a une structure qui est un peu intermédiaire entre le tout-catiches et le mixte-catiches. En effet, quelques curieuses galeries de jonction font penser à des petits tunnels de galeries en technique chambres et piliers. En cela, nous pouvons soupçonner que ces travaux d'excavation sont assez anciens. Ces galeries font penser à ces nombreuses carrières datant de la fin du XVIIIème siècle. Le site possède un ensemble de 39 catiches, plus un petit développé linéaire de galeries.



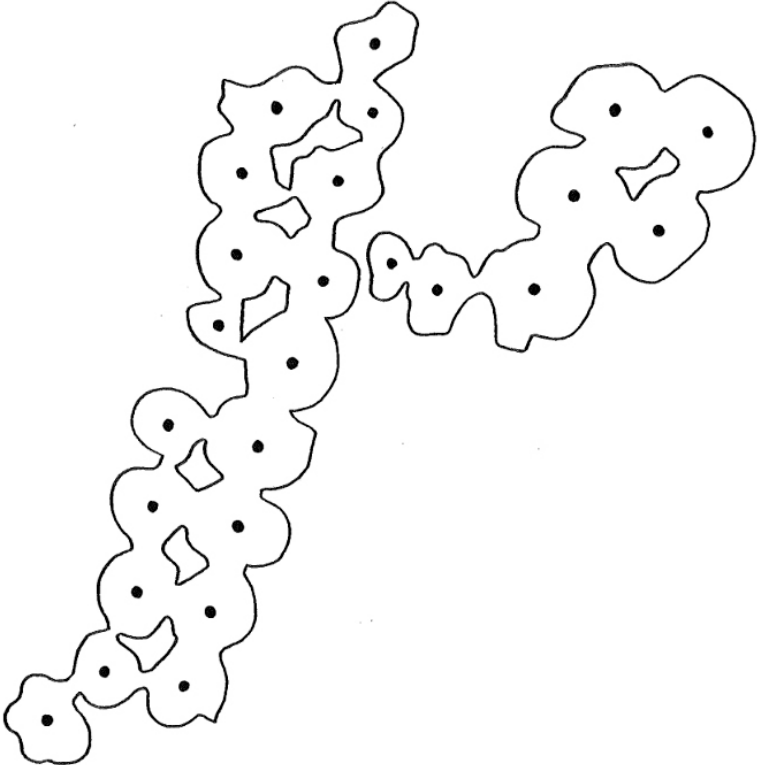
La carrière de la rue désiré Verhaeghe.

Fa14

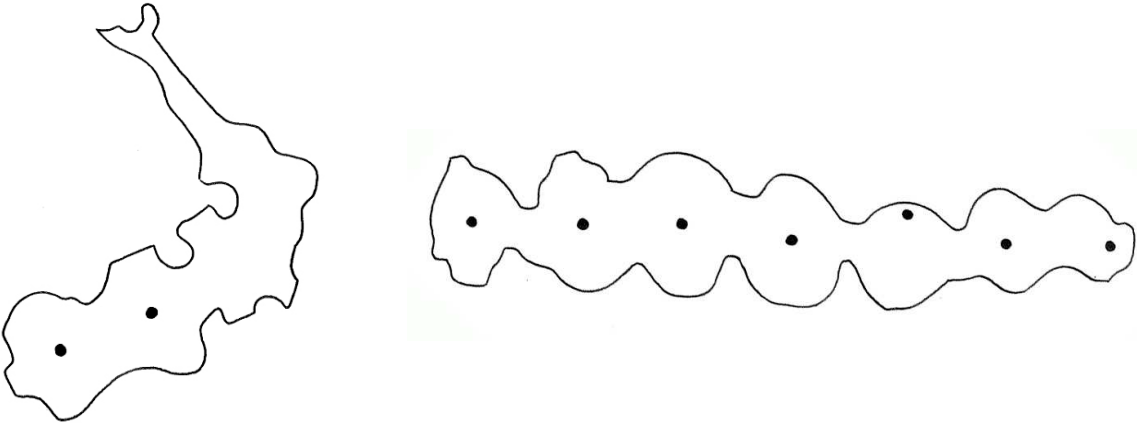
Il s'agit de plusieurs carrières, nommées communément les exploitations du chemin Fourmestraux. Cet ancien chemin n'est plus très bien connu de nos jours. Il s'agit en réalité de sites localisés globalement au nord d'Auchan, dans un secteur semi-rural à proximité du chemin de Templemars. Notons ici encore à quel point les carrières se situent toujours à proximité des anciens chemins de communication.

- La première exploitation est un petit bloc rectangulaire de 37 catiches, qui respecte admirablement les limites de propriété.
- La seconde exploitation laisse à penser qu'il s'agit d'un volume un peu plus ancien, étant donné qu'on se trouve dans un schéma de creusement non loin d'être un mixte catiches et piliers tournés. Ce type d'exploitation batarde est assez typique des creusements de la fin du XVIIIème siècle. L'ensemble comporte 33 catiches.
- La troisième exploitation est un début d'activité, lequel a été avorté. Il n'y a que 2 catiches et un petit tunnel d'accès.
- La quatrième exploitation est non localisée nous concernant. Il s'agit de deux volumes, ayant gardé un volume restreint et disons d'un ordre familial. On y trouve 25 catiches.
- La cinquième exploitation est non localisée nous concernant. C'est un court alignement de 7 catiches.

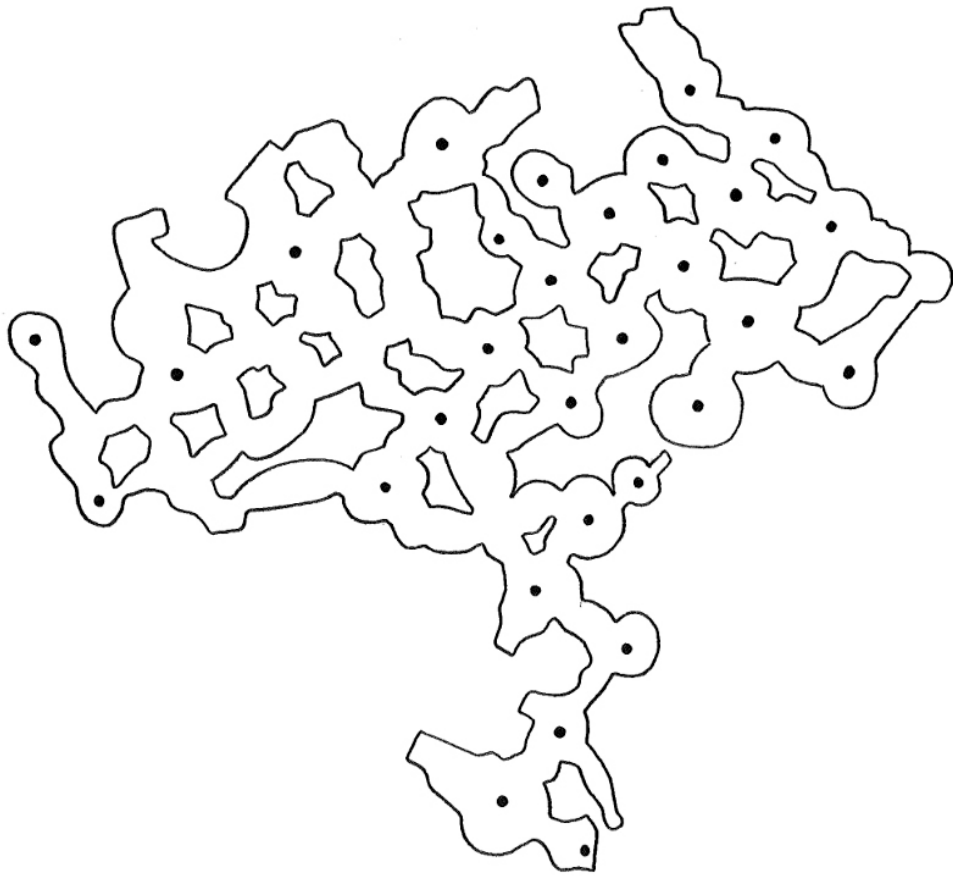
Ces cinq exploitations totalisent 104 catiches. Globalement, elles forment des satellites assez cohérents avec les excavations qui existaient dans le secteur d'Auchan et toute cette zone d'activité économique.



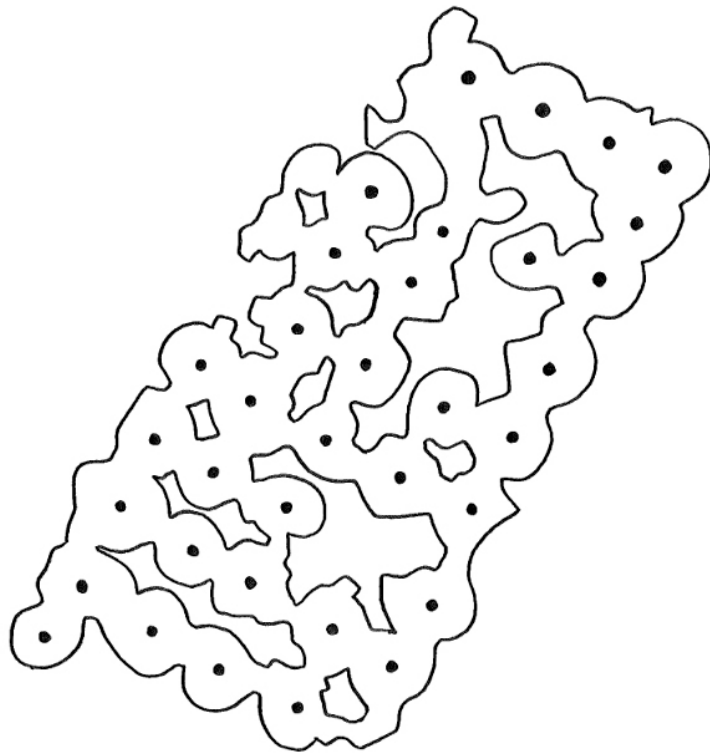
La première exploitation des Fourmestraux.



Les deux petites exploitations des Fourmestraux.



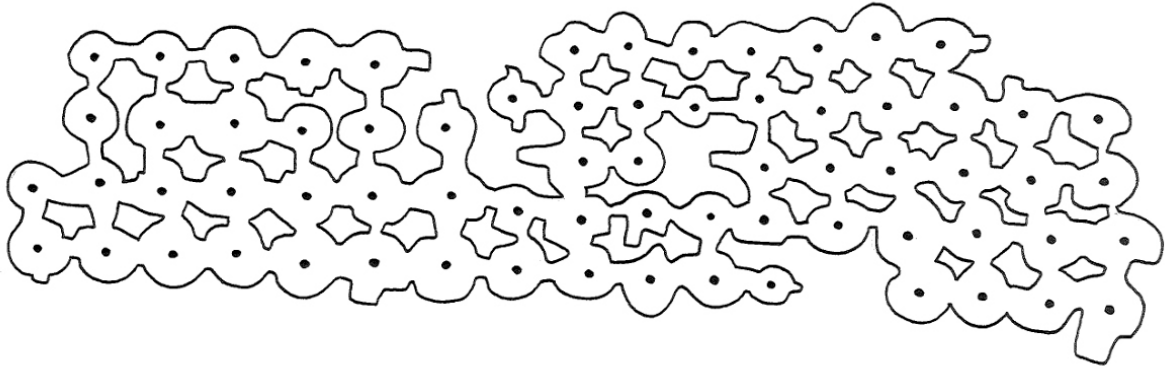
La quatrième exploitation des Fourmestraux.



La cinquième exploitation des Fourmestraux.

Fa15

Cette carrière est assez connue car c'est le plan présent dans le livre de Bernard Bivert afin d'illustrer Faches-Thumesnil. Cette carrière, nommée Renault du fait de l'ancien concessionnaire automobile situé au-dessus, comporte 67 catiches. Elle a été quasiment totalement remblayée en 1985 et 1986. A ce jour, les terrains de surface consistent au bâtiment Midas. Signalons que cette carrière donne une suite logique à l'exploitation située sur le territoire de Lesquin, en ce lieu directement attenant.



L'ancienne exploitation Renault.

Fa16

Triste carrière...

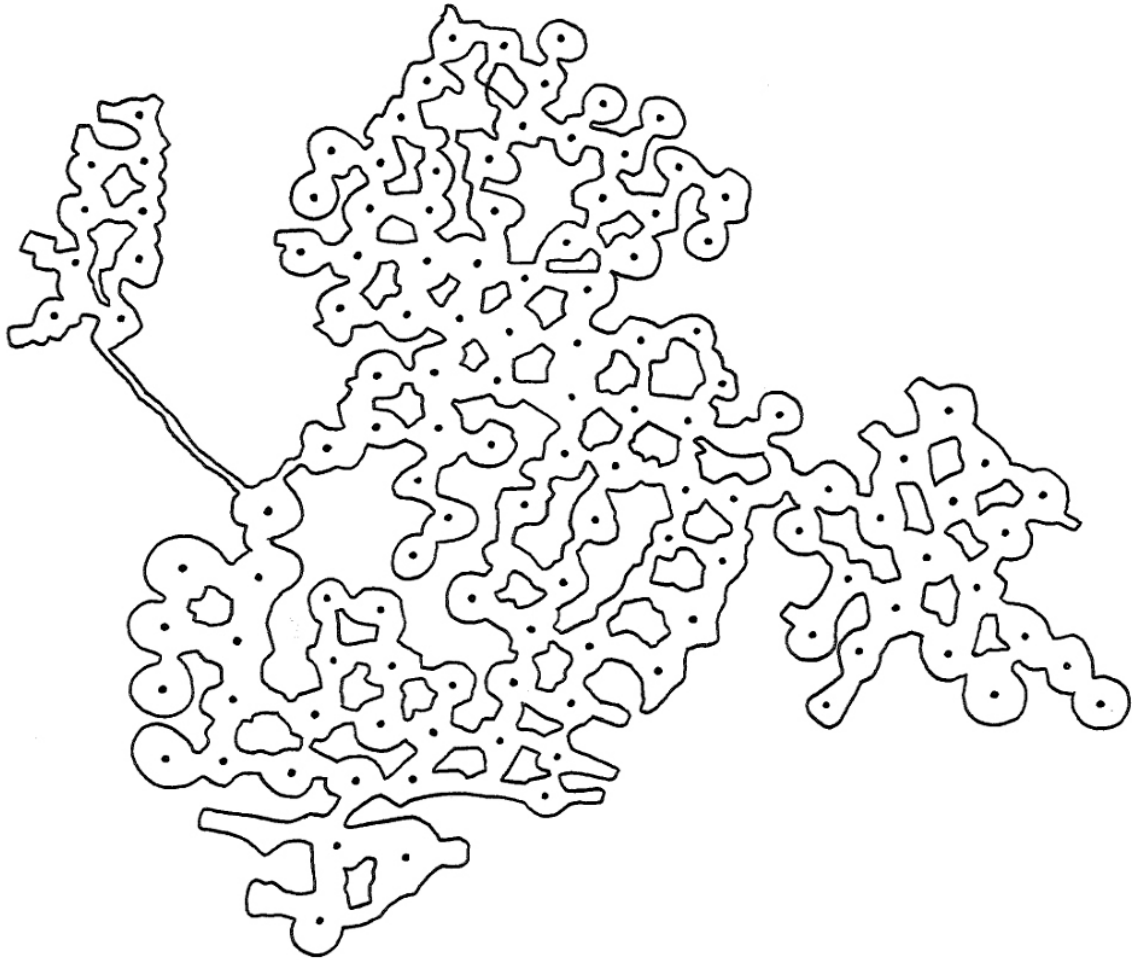
Cette exploitation se trouve sous les jardins et habitations de la rue Henri Dillies. Le schéma de creusement n'est pas ordonné, ce qui déjà à la base peut témoigner d'un certain manque de soin ; cet état ne permet cependant pas de dater l'exploitation, comme nous le faisons parfois en d'autres lieux. Il ne s'agit pas de technique mixte piliers tournés et catiches. C'est simplement un creusement mené à la hâte.

Cet ensemble est quelque peu bizarre. Il existe une petite exploitation de 9 catiches, laquelle possède un long tunnel exploratoire. Ce tunnel rejoint le reste du site souterrain. La partie centrale de l'excavation possède 122 catiches. L'ensemble de ces deux sites est très fortement fractionné par de multiples zones de remblaiements.

Là encore, déplorons la présence de nombreuses catiches poubelles et de déversements d'eaux usées. Quand on vous dit que ça pose problème !!!

Dans la nuit du 24 au 25 janvier 2009, deux catiches se sont effondrées dans le fond de jardin d'Odile et Michel Magrez. Le cratère est gigantesque. Etant donné que l'habitation n'est pas touchée, aucune instance n'a accepté de financer les travaux de comblement. Ces deux habitants se sont retrouvés parfaitement seuls ; avec de surcroît le fait de n'avoir jamais rejeté d'eaux usées à cet endroit là. La difficulté supplémentaire était que le jardin se trouvait totalement enclavé, sans accès à la voirie possible. Les travaux de comblement ont duré 6 ans. Depuis cet évènement, les Magrez ont créé une association de défense des personnes victimes des catiches.

Au sujet de cet effondrement, nous lisons dans « 20 minutes » une phrase que nous retranscrivons : Christian Szymanski, envisage même un recours ultime, retrouver les descendants des extracteurs de craie pour établir les responsabilités. Nous espérons que nos recherches en généalogie permettent de déterminer de manière factuelle que cela est parfaitement impossible, vu la méconnaissance importante des exploitants ; ce que nous avons cessé d'écrire dans toutes les communes du Mélantois. De plus, faire porter la charge à 120 descendants non concernés à quelque chose de puissamment absurde.



L'exploitation de la rue Dillies.

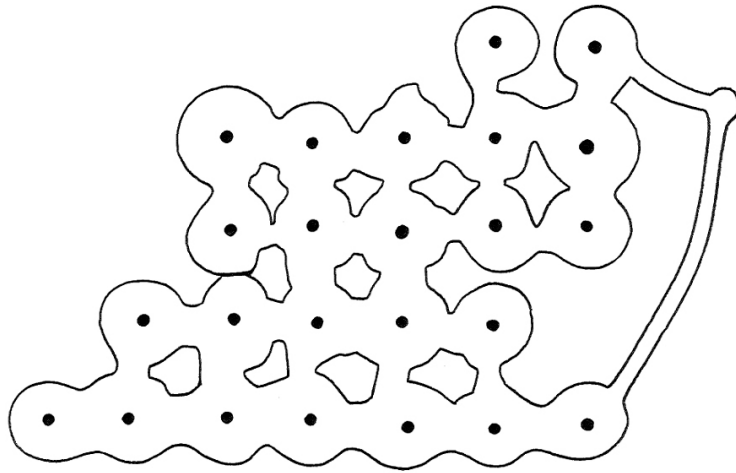
C'est avec très grande peine que les Magrez ont réussi à faire combler les catiches (par sécurité ils en ont comblé cinq). Plus qu'ailleurs, et malheureusement à grand renfort de communication, les catiches pâtissent d'une image exécrationnelle.

Les aides à ce sujet seraient déjà :

- Stopper totalement les rejets de poubelles et d'eaux usées, et ce de manière urgente. Trop de catiches sont encore concernées.
- Si un cas d'affaissement d'encorbellement est détecté, ne pas recharger en terres mais justement alléger. En solution plus efficace, faire poser une dalle de béton, ce qui est une pratique assez commune. A défaut, la plantation d'un arbre n'est pas une mauvaise idée, bien que ça ne résolve pas tout loin de là.
- Que la presse cesse de se focaliser sur l'accidentel, et qu'un volet de prévention et de mise en valeur soit mis en avant. En effet, les communications de presse ne font que dévaloriser l'urbanisme (et à ce titre surtout Faches-Thumesnil), cela dégrade l'image de la commune, cela porte de lourdes répercussions, alors que l'essentiel est d'avoir une bonne connaissance des catiches et un comportement responsable vis-à-vis de ces exploitations.

Fa18

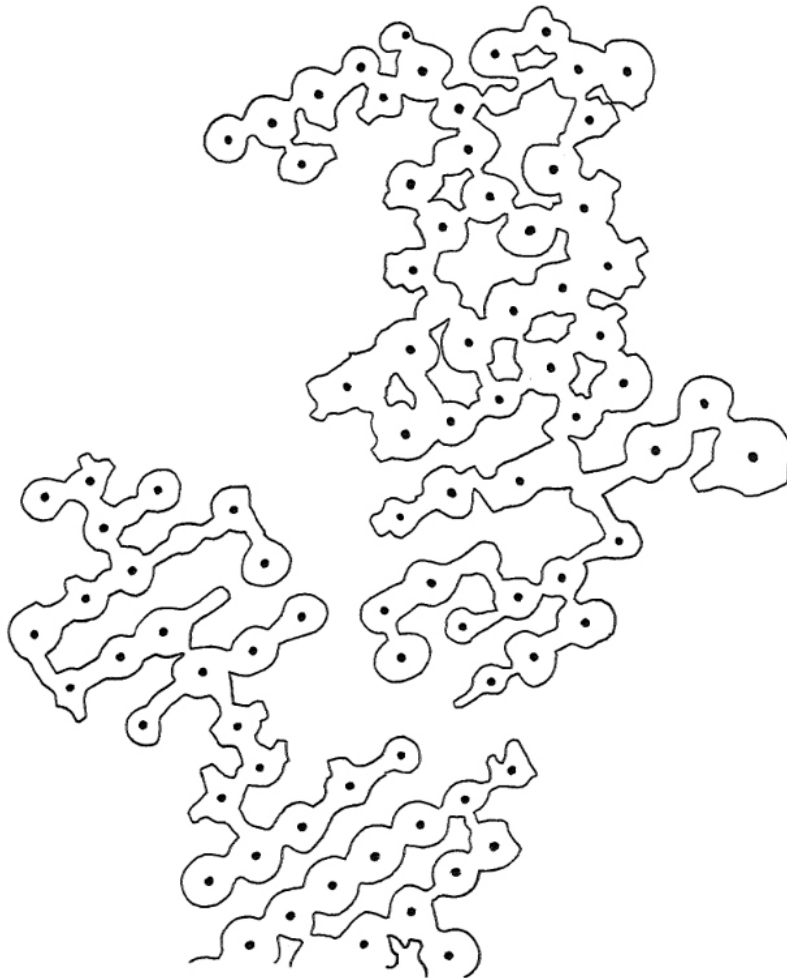
Il s'agit d'une petite exploitation située au 50 rue Faidherbe. Elle totalise 24 catiches. Elle possède une curieuse galerie exploratoire qui rejoint un puits à eau. Nous n'avons pas d'explication quant à cette particularité. Les exploitants ont visiblement peu lésiné sur les débords des limites de propriété !



La petite carrière de la rue Faidherbe.

Fa19

Cette exploitation est nommée Trailor du fait de sa présence sous des terrains appartenant à cette ex-société. A ce jour, cette excavation tombe dans les terrains du Amiland Intersport et Electro-Dépôt, près de l'Auchan. Cette exploitation est totalement comblée. Le site de Fa24 nommé Berliet est attenant et se trouve immédiatement au sud de Fa19. Cette carrière Trailor possède un schéma d'exploitation relativement peu soigné, pour 55 catiches dispersées.



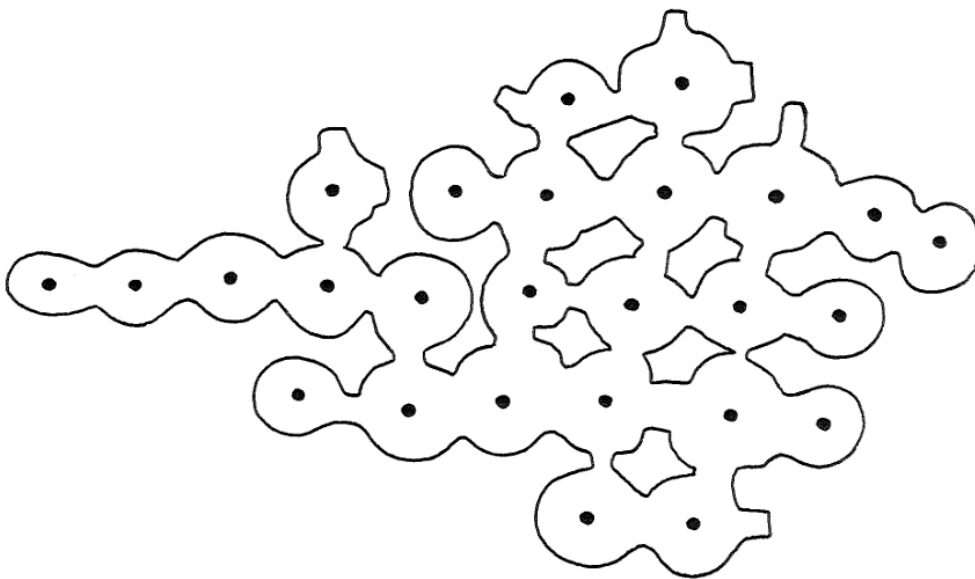
L'ancienne exploitation Trailor.

Fa21

Ce vide de carrière se situait entre la rue Anatole France, la rue du Maréchal Joffre et la rue Pierre Mendès France. Ce sont 5 catiches alignées, qui formaient en quelque sorte une prolongation à l'est du site de la Croisette. Ces catiches, situées en jardin, ont été comblées en février 1994.

**Fa23**

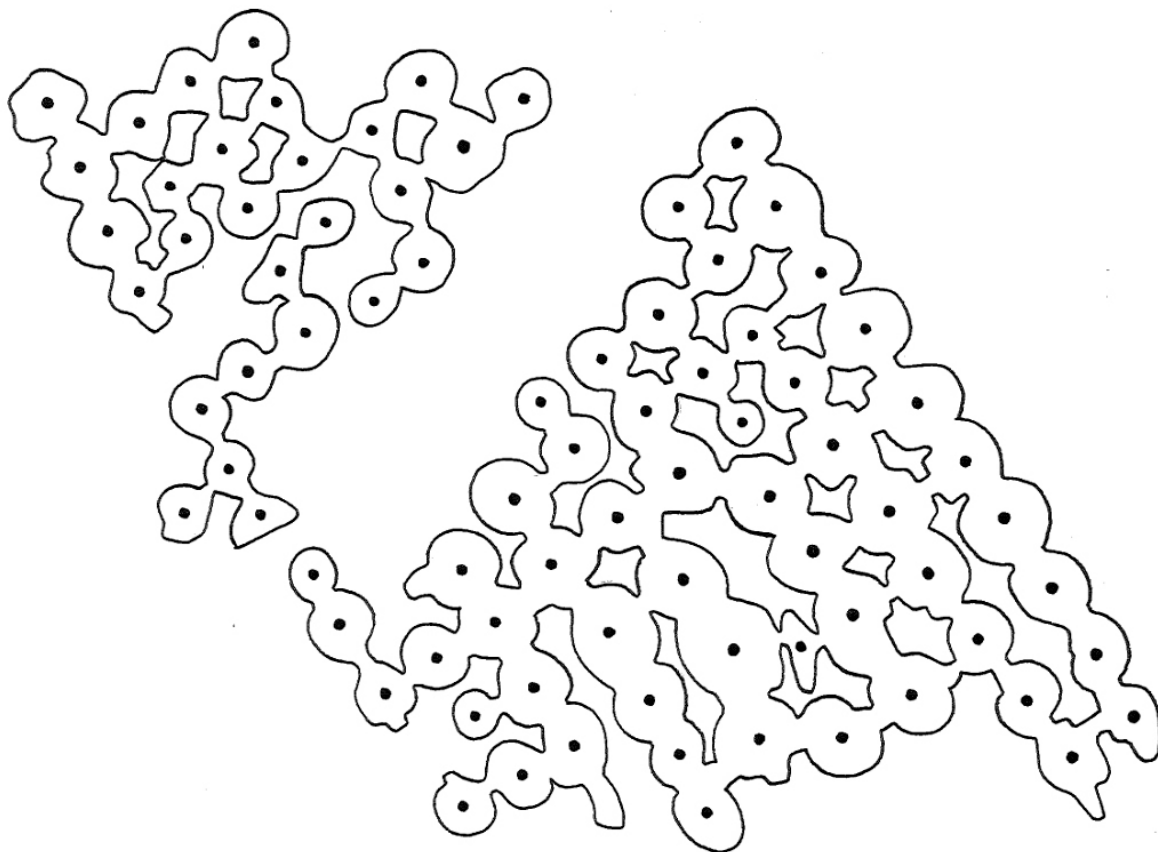
Il s'agit d'une exploitation nommée Clinique Icare. A ce jour, ça ne se rattache à plus rien de concret. C'est une excavation qui était située sous des terrains globalement proches du Midas actuel. Dans un petit plan assez bien ordonné, le site comportait 27 catiches. Des comblements partiels ont eu lieu.



La petite carrière de l'ancienne clinique Icare.

Fa24

Il s'agit de la carrière dite Berliet du fait de sa présence sous des terrains appartenant à cette ex-société. Au même titre que la Fa19, ce site sous-minait les terrains de Amiland Intersport et Electro-Dépôt, près de l'Auchan. Les vides de carrières sont à ce jour totalement remblayés. Dans deux volumes de vides mieux ordonnés que la carrière Trailor, cette carrière comporte 88 catiches.



L'ancienne carrière Berliet.

Fa25

Ces volumes de carrières sont nommés Bonnier (notamment du fait de l'ancien chemin de la Carrière Bonnier). Cette dénomination n'est plus très claire de nos jours. Il faudrait les appeler : rue de la Résistance, rue Marcel Bédène et Brico-Dépôt. Tous ces sites correspondent à une extension nord-est des vides de la Croisette. L'ensemble est compliqué à décrire, sauf la rue de la Résistance.

- La carrière de la rue de la Résistance est un vide d'exploitation qui affecte la rue éponyme, jusqu'à la Linière. Des remblais partiels ont eu lieu, vu le mauvais état global du site. L'excavation comporte 73 catiches. Signalons toutefois des remblais non négligeables, autant du fait des nouvelles constructions de la rue de la Linière, les initiatives du SEISM en territoire public. De ce fait, il est difficile de caractériser ce volume d'exploitation.

- La carrière au nord-ouest de la précitée. C'est un petit volume d'exploitation, presque jointif mais tout de même distinct, qui comporte 40 catiches. Là encore, signalons des situations de remblaiements partiels.

- La carrière de la rue Marcel Bédène. C'est une extension nord-est de la vaste carrière du Brico-Dépôt. Cette exploitation comporte 104 catiches. Elle est de nos jours distincte du réseau Brico-Dépôt car la route a été remblayée en 1997.

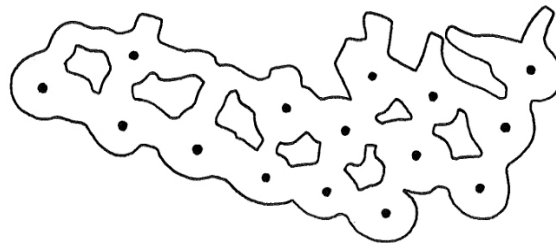
- Le Brico-Dépôt. Nous en disposons un plan partiel, pour lequel nous pouvons simplement dire : c'est vaste, le magasin n'est pas sous-miné, le parking l'est très peu. La zone concernée par les vides est surtout située vers le parc de la Croisette. Nous dénombrons 80 catiches mais cela ne signifie pas grand-chose vu l'aspect lacunaire du plan.



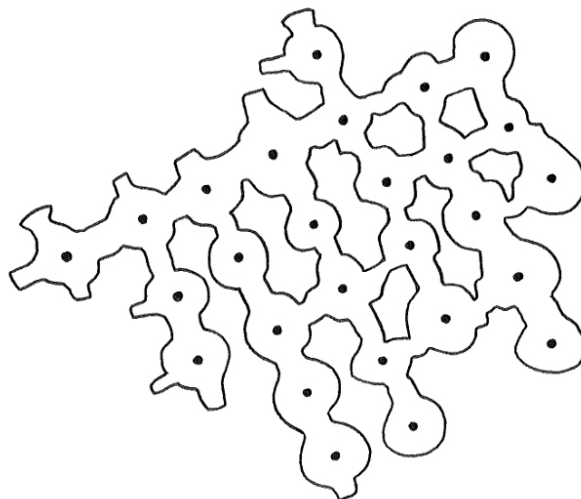
Rue de la Résistance, rue Bédène, le Brico-Dépôt.

Fa27

Ces carrières sont nommées Choteau, du nom de l'ex-établissement éponyme. Ce sont deux petites carrières situées non loin de la rue du Pont. Elles comportent 27 et 15 catiches, sur un schéma de creusement bien structuré.



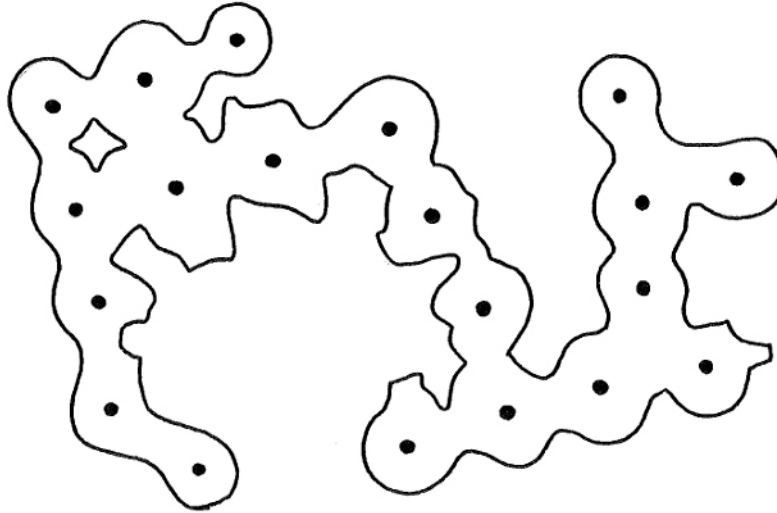
La première carrière Choteau.



La seconde carrière Choteau.

Fa29

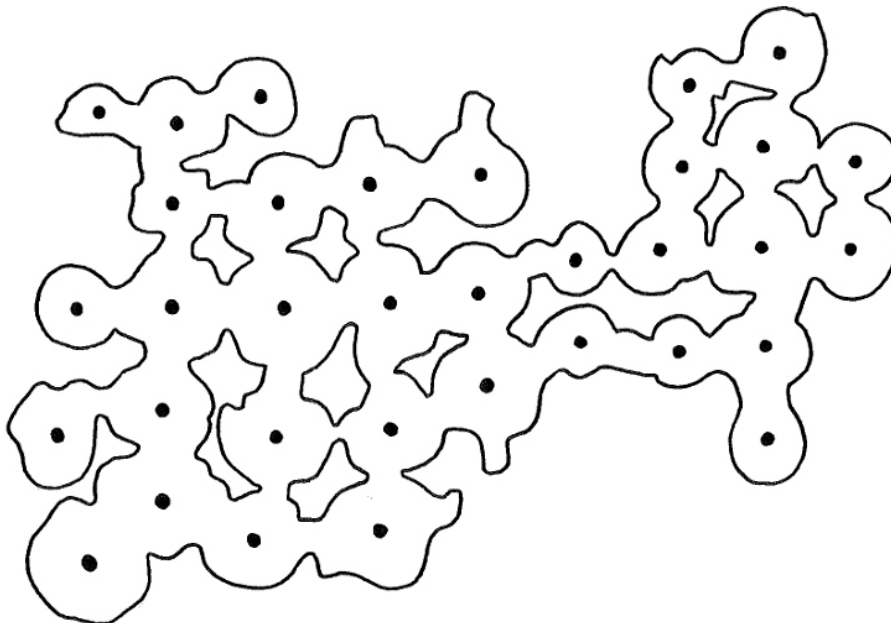
Cette petite exploitation était nommée Caravanes, du fait du vendeur situé sur le terrain de surface. A ce jour, c'est un dépôt de chantier, situé dans un échangeur autoroutier en face de Renault et Electro-Dépôt. Le site comporte 26 catiches.



La petite carrière dite « des caravanes ».

Fa30

Cette exploitation est située rue Nelson Mandela, sans affecter du bâti. L'excavation comportait 34 catiches. Vu le terrain failleux, la moitié en a été remblayée.



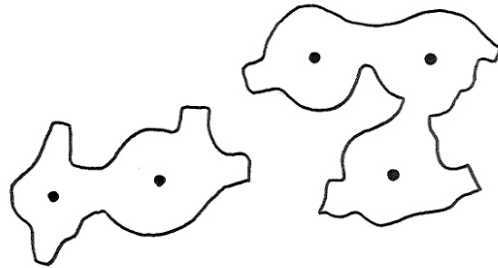
La petite carrière de la rue Nelson Mandela.

Fa31

Il s'agit d'une minuscule exploitation située sous une habitation de la rue Salengro. On y devinerait presque un creusement médiéval, mais rien n'en est bien attesté. L'accès se faisait par la cave de la maison, mais des remblaiements partiels ont eu lieu.

Fa32

Ce sont deux minuscules exploitations, nommées Moulin de Lesquin (comme à Lesquin d'ailleurs), et situées chemin Louis Pollet. Elles totalisent 5 catiches. Si l'on en croit le creusement existant au moulin de Lesquin proprement dit, ce sont alors là de vieilles carrières, imputables à une période Renaissance.



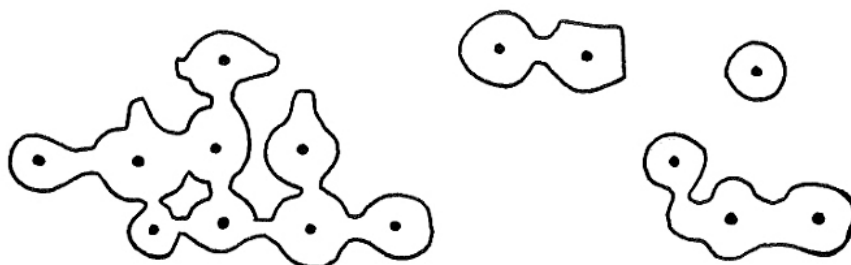
Le site du Moulin de Lesquin.

Fa33

Ce petit réseau s'appelait La Linière. C'est un minuscule réseau localisé à l'ouest de la Cité Butin, et globalement dans un secteur nord de la Croisette. Ce petit réseau indépendant de 11 catiches a été totalement remblayé.

**Fa34**

Ce petit site souterrain complète les Fa19 et Fa 24. C'est un petit nuage de quelques catiches, situées sous l'établissement ex-Tousalon. A ce jour, cela correspond à un zonage proche du Electro-Dépôt. Les 15 catiches sont comblées.



Les recherches généalogiques au sujet des carriers

Nous ne possédons malheureusement pas les déclarations d'ouverture de carrière, mais seulement quelques citations les concernant. Ainsi, il nous est impossible d'évaluer le nombre. Par exemple sur Lesquin, il y a plus de déclarations que de carrières connues à ce jour. De plus, ça nous prive du nom de nombreux exploitants.

Du peu que nous avons pu répertorier, les carriers furent les suivants :

Verdière Cyrille, déclaration d'ouverture de carrière en 1806. Bien que son nom soit rare, nous ne possédons strictement aucune information.

Duhayon Antoine, déclaration d'ouverture de carrière en 1851. Sur le territoire de Lesquin, le même Antoine se déclare comme Duhaillon. L'orthographe juste n'est pas connue. En ce qui concerne Duhayon, le nom est nettement plus fréquent que Duhaillon, mais pourtant, c'est l'absence d'information qui prédomine. Les seules personnes au patronyme approché sont dans les environs d'Hazebrouck.

Dumont, déclaration d'ouverture de carrière en 1861. Vu la fréquence du nom et l'absence de donnée supplémentaire, il est impossible d'en savoir plus.

Pollet Isidore, maître de chaux en 1876. Assez étrangement, nous ne savons rien de cet individu. Pourtant, son patronyme n'est pas fréquent. A noter qu'un individu du nom, né en 1833, était chef d'exploitation chauxfournière, il s'agissait de l'établissement Pollet.

Planquelle Auguste, déclaration d'ouverture de carrière en 1876. Serait né en 1835 et serait décédé après le 26 avril 1885. L'information est mise au conditionnel car il pourrait s'agir d'un homonyme, sans qu'il ne soit possible de le vérifier. L'on sait de lui, en tout et pour tout, qu'il s'appellerait plutôt Planquelle Auguste et qu'il divorce le 2 avril 1882. Dans cet acte de séparation avec Mme Planquelle née Dhelin, il est nommé en tant que chauxfournier à Faches.

Lefebvre Flore, chauxfournière, déclaration d'ouverture de carrière en 1876. Notons qu'il s'agit du même individu et même date qu'à Lesquin. L'activité s'étendait donc sur les deux communes.

Leclercq Marie-Louise et veuve Deschamps, maîtres de chaux en 1876. Les deux nous sont inconnues. Au sujet de la première, deux homonymes existent, un siècle trop tôt.

Veuve Tierce, déclaration d'ouverture de carrière en 1885. Nous ne savons rien de cette personne. Pourquoi donc toutes ces veuves ouvrent des carrières ?

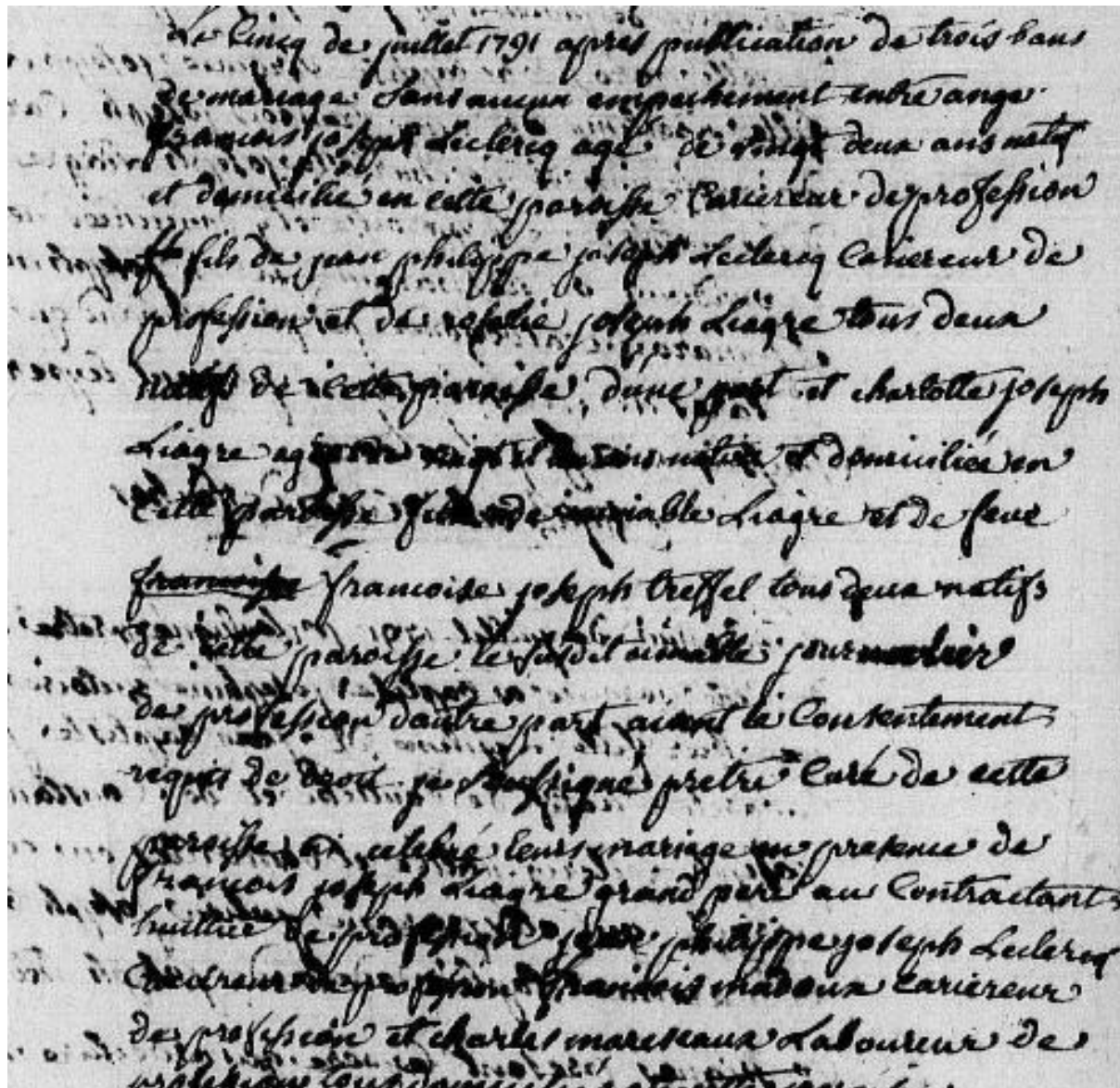
Pollet frères et sœur, déclaration d'ouverture de carrière en 1913. L'aspect récent de cette ouverture nous pose question, car elle est très tardive.

Le Ravet-Anceau de 1891 cite des exploitations menées à Faches par : Veuve Deschamps, D. Lefebvre et Pollet

De manière complémentaire, nous relevons dans les registres toute une série d'habitants de Faches se déclarant comme carriériste. Cette liste est non limitative car nombreux étaient ceux qui se déclaraient en tant que laboureur. Attention que les orthographes sont strictement respectées, ainsi il y a des carriériste, carriériste, carriériste, carrier, etc.

Dupuis Antoine François Joseph, né à Faches-Thumesnil le 13 janvier 1778 et décédé le 2 octobre 1830 au même lieu.

Leclercq Ange François Joseph, né à Faches-Thumesnil le 2 octobre 1769 et décédé le 25 octobre 1842 au même lieu. Il se déclare en tant que ouvrier, carrier et journalier. Il se marie avec Liagre Charlotte Joseph le 5 juillet 1791.



L'acte de mariage d'Ange Leclercq. On y lit clairement qu'il est carrier de profession, ainsi que son père Jean Philippe Joseph Leclercq.

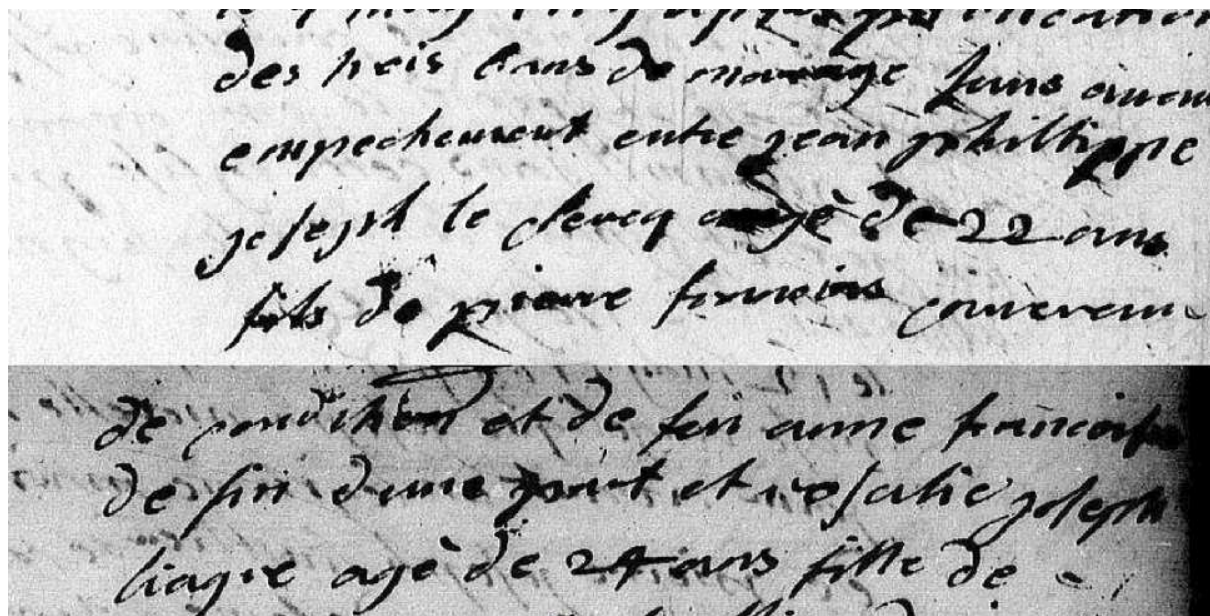
Leclercq Alexandre Joseph, né à Faches-Thumesnil le 22 août 1805 et décédé à date inconnue. Il se déclare en tant que maître carrier.

Leclercq Jean Baptiste Joseph, né à Faches-Thumesnil le 20 février 1784 et décédé le 31 mars 1867 au même lieu. Il se déclare en tant que carrier.

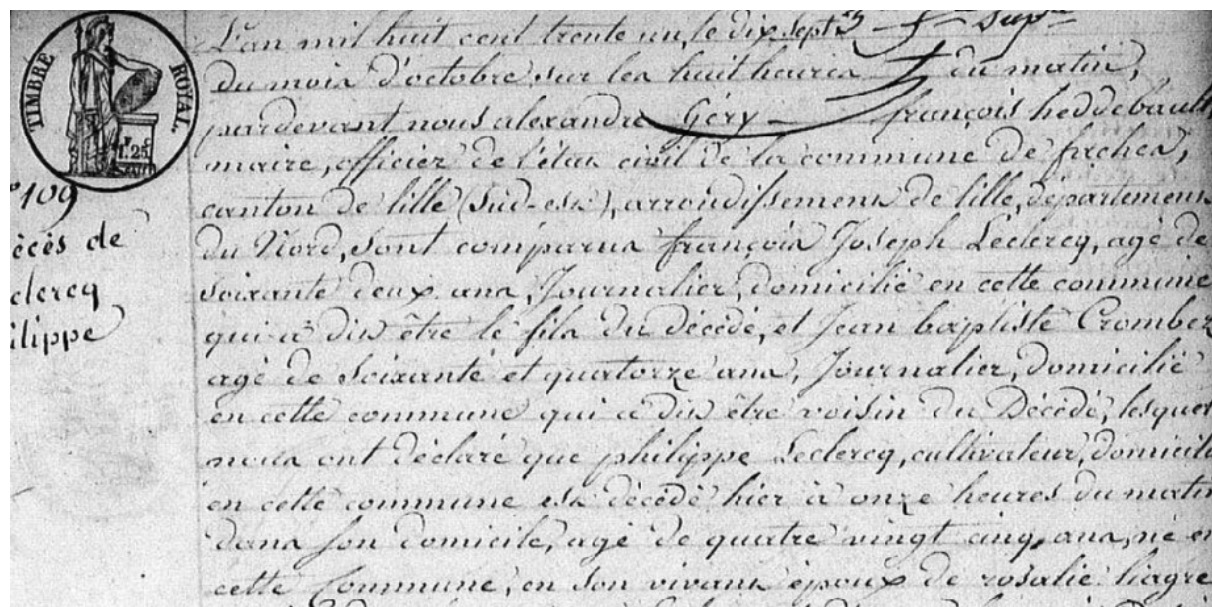
Leclercq Jean Baptiste, né à Faches-Thumesnil le 2 décembre 1727 et décédé le 2 novembre 1794 au même lieu. Il se déclare en tant que carrier.

Leclercq Philippe Joseph, né à date et lieu inconnus et décédé le 11 mai 1776 à Faches-Thumesnil. Il se déclare en tant que carrier.

Leclercq Philippe Joseph, né à Faches-Thumesnil le 3 avril 1747 et décédé le 17 octobre 1831 au même lieu. Il se déclare en tant que carrier et cabaretier. Il se marie le 7 mai 1769 avec Liagre Marie Rosalie Joseph.



L'acte de mariage de Philippe Leclercq. Son père Pierre François est déclaré carrier de condition (admettons que ce n'est pas facile à lire sans habitude).



Son acte de décès. Il y est déclaré en tant que cultivateur.

Leclercq Matthieu Joseph, né à Faches-Thumesnil le 21 septembre 1744 et décédé le 21 juin 1832 au même lieu. Il se déclare en tant que carrier et tordeur d'huile.

Leclercq Alexandre, né à Faches-Thumesnil en 1817 et décédé en date et lieu inconnus. Il se déclare en tant que carrier.

Chrétien Henri Joseph, né à Faches-Thumesnil le 15 mai 1742 et décédé le 27 novembre 1795 en même lieu. Il se déclare en tant que huilier et carrier.

Cela fait peu comparé à l'ampleur de l'exploitation. Disons malgré tout que c'est déjà intéressant par rapport à d'autres communes qui ont eu leurs archives brûlées ou qui restent, envers et contre tout, de grands mystères. C'est le cas, par exemple, de Ronchin.

Que peut-on déduire de cette liste ?

- La première chose, c'est que l'exploitation se mène en famille ; cet aspect est prépondérant. En résumé en vue d'être carrier à Faches, il vaut mieux être un Leclercq, un Lefebvre ou un Liagre. Les unions de mariage seront relativement fréquentes entre les Leclercq et les Liagre (bien que ça ne transparaisse pas forcément aussi, cet aspect touchant des non-carriers).

- La seconde, c'est que les exploitations étaient potentiellement transfrontalières entre communes. On retrouve certains mêmes individus entre Faches et Lesquin – éventuellement Lezennes, mais ce dernier trait resterait à prouver.

- La période d'exploitation donne l'impression d'être plus nivelée que sur les communes avoisinantes, c'est peut-être dû au nombre de carrières. Une exploitation précoce semble avoir lieu en 1760-1770. Ensuite, cela s'intensifie, avec une chute de production estimée aux environs de 1890.

- Faches a comporté plusieurs carrières médiévales. Malheureusement et sans que cela en soit étonnant, aucune donnée n'est disponible.

Des témoignages de visiteurs

La carrière médiévale de la rue Kléber était située sur le parking jouxtant le numéro 59 de ladite rue. Aujourd'hui le puits d'accès n'existe plus, ce qui sous-entend que la carrière est probablement remblayée. Cette exploitation était située non loin de l'église Sainte Marguerite d'Antioche. Doit-on en conclure que l'excavation a servi à l'érection de l'église ? Doit-on conclure que les travaux sont contemporains et datent dès lors du XIII^{ème} siècle ? Nous en sommes réduits aux simples hypothèses. A évaluer la technique de creusement de l'exploitation, c'est en réalité entièrement possible.

Il s'agissait d'une petite excavation en piliers tournés, réalisée sur un schéma anarchique. Nous l'avons visitée en 2002, dans le but de localiser les graffitis anciens. De manière très décevante, ce fut un échec. D'une part il nous fut impossible de les trouver (et ce n'est pas faute d'efforts déployés) et d'autre part, l'excavation était pauvre en inscriptions diverses.




Il se passa en réalité exactement la même chose dans les exploitations médiévales de Valenciennes (XI^{ème} au XIII^{ème} siècle). Les battements de nappe phréatique dégradent les parois, rendant les inscriptions illisibles. Cela explique l'aspect brun et rugueux des parois de la carrière de la rue Kléber, au même titre que la carrière du Glacis à Valenciennes. En contrepartie briser la roche révèle une pierre parfaitement blanche.

Du coup, nous nous basons sur des photos d'archives (1988). Ces photos retracent un parcours de quelques visiteurs très intéressants.

Il s'agissait de réfugiés, ou plus précisément des conscrits. Ils cherchaient à échapper au recrutement des guerres napoléoniennes. Nous reproduisons ci-dessous deux des inscriptions, en tentant de rester le plus fidèle possible à leur aspect initial.

Nous sommes trois soldats forcés par napoleon
empereur de france merde pour lui

<p>AMAND LIAGRE DL STANISLAS Liagre</p>	<p>louis 18 par la grace de dieu venez nous delivrez du sort que nous souffrons 1815</p>	<p>FERDINAND DESAIND</p>
---	--	------------------------------

  	<p>Ô GRAND DIEU DELIVREZ NOUS DU SORT QUE NOUS SOUFFRONS EN 1814 ET 1815 À CAUSE DE L'EMPEREUR, REPANDEL DE SANG ET FONDEUR DE CLOCHE FAIT PAR MOI AMAND VIVE LE ROI STANISLAS LIAGRE FERDINAD DESAND</p>
---	---

Le texte de ces inscriptions est :

NOUS SOMMES TROIS SOLDATS FORCÉS PAR NAPOLÉON
EMPEREUR DE FRANCE MERDE POUR LUI
LOUIS 18 PAR LA GRACE DE
DIEU VENEZ NOUS DÉLIVRER
DU SORT QUE NOUS
SOUFFRONS 1815
AMAND LIAGRE DL
STANISLAS LIAGRE
FERDINAND DESAIND

Ô GRAND DIEU DÉLIVREZ
NOUS DU SORT QUE NOUS SOUFFRONS
EN 1814 ET 1815 À CAUSE DE L'EMPEREUR, RÉPANDEUR
DE SANG ET FONDEUR DE CLOCHE
FAIT PAR MOI AMAND LIAGRE 1815
VIVE LE ROI ET VIVE BOURBON
LOUIS 18 ROI DE FRANCE
STANISLAS LIAGRE
FERDINAD DESAND

Plus loin et sans que nous n'en disposions de photo, une inscription complémentaire décrit la fin de la cache et le début du calvaire pour ces trois jeunes gens :

ADIEU MES AMIS, IL FAUT QUE JE PARTE DEMAIN
LE 9 DE JUIN 1815 PAR FORCE POUR NAPOLÉON
LE PLUS GRAND VOLEUR DE LA FRANCE MAIS
NOUS N'AVONS POINT L'ENVIE.

Une autre et dernière inscription est relatée dans le livre de Bernard Bivert :
AMAND LIAGRE DÉSERTEUR DU 72^{ME} RÉGIMENT DE LIGNE
MOI DEUXIME 12 DE CUIRASSÉS ET MOI TROISIME 55 DE LIGNE 1815

De tout cela ressort un seul sentiment, il est très dommage de ne pas les avoir trouvées en 2002. Cela aurait mérité de nombreuses photographies. Quoi qu'il en soit, une recherche généalogique, reste possible, les textes ayant été convenablement relevés.

Stanislas Liagre est connu dans les registres. Il s'agit de Liagre Stanislas François Joseph, né à Faches le 31 mars 1793. Fils de Liagre Jean-Baptiste Joseph (né en 1762) et de Delvalez Elizabeth Joseph. Il nous est connu en tant que journalier.

Il décède le 23 août 1843, veuf de Viloquau Marie Agnès, ou encore dans un second registre, de Willocaux Marie Agnès. La seconde orthographe nous paraît la plus plausible.

Lors des événements en 1815, l'intéressé avait donc 22 ans. Il est notablement répertorié comme faches-thumesnilois.

Amand Liagre, nous aurions tendance à le supposer comme étant son frère. Pourtant, tout laisse à penser que ce n'est pas le cas. C'est le hasard qui nous a permis de le retrouver et notamment une étude corollaire à ce document, les catiches de Wattignies. En effet, Amand Liagre n'était pas un habitant de Faches.

Il nous est connu comme étant né le 5 décembre 1797 à Lille et décédé le 17 juillet 1862 à Wattignies. Journalier, ouvrier carrier, il se marie avec Roussel Virginie Augustine à une date que nous n'identifions pas dans l'immédiat. Cela pourrait être le 3 juin 1821 à Marquette-Lez-Lille, mais nous ne l'affirmons pas. Sous réserve de mésinterprétation, il est le fils de Liagre Pierre Joseph et de Leclercq Marie Rose Joseph.

Lors des événements en 1815, l'intéressé avait donc 18 ans.

Ferdinand Desaind nous est parfaitement inconnu. Nous avons de même recherché sur les noms Desau, Desaint, De Saint, Desand, Degand. Nous retrouvons les deux noms des Liagre dans le registre des soldats napoléoniens, Ferdinand y est quant à lui absent. Cela confirme en tout cas de manière attestée que les deux Liagre ont été enrôlés.

Ils se tirent tous deux de la guerre sans trop de dommages car leur décès sont nettement postérieurs. Quel devait être le calvaire de ces jeunes gens au sein des carrières froides et sombres ?

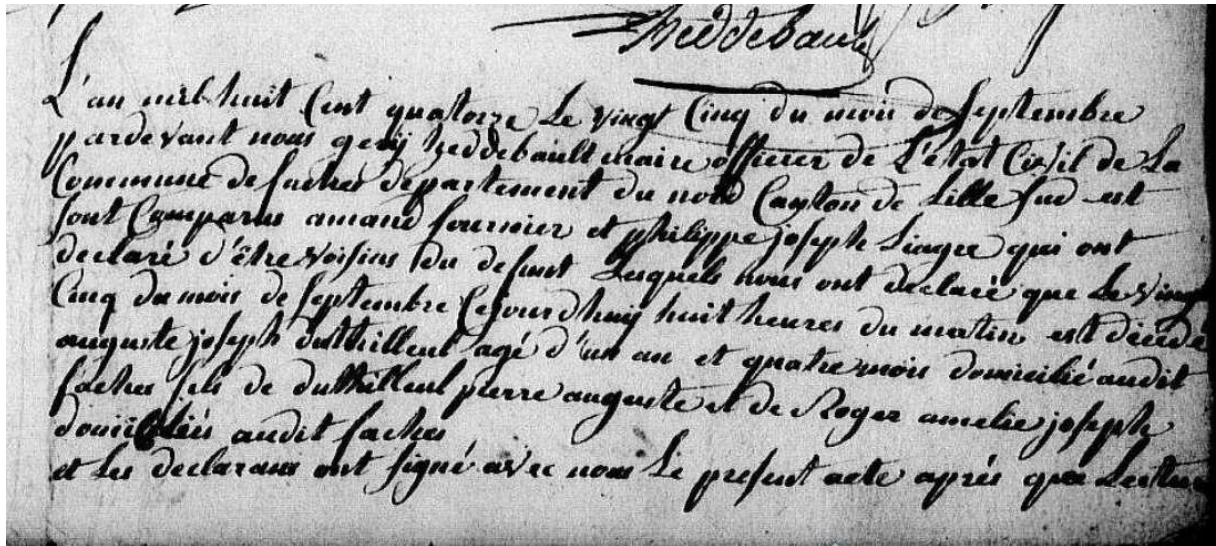
Ils ne furent pas les seuls car une autre inscription existe, antérieure à tout cela.

AMAND FOURNIER L'AN 4ME DE LA LIBERTÉ

LE 2 OCTOBRE 1792 SIÈGE DE LILLE

Au sujet de **Fournier Amand**, nous ne disposons de presque aucune information. Nous savons juste que, lors d'un décès le 25 septembre 1814, il est le voisin de Liagre Philippe Joseph, un nom qui résonne comme une étrange potentialité de carrier, mais nous n'en disposons d'aucune preuve. Les deux intéressés étaient-ils carriers ?

Cette inscription est réalisée lors du siège de Lille par les autrichiens. Le siège s'est déroulé du 29 septembre au 8 octobre. A-t-il déserté, s'est-il simplement rendu dans un endroit à l'abri des boulets de canon ?



Le document où Amand Fournier est cité.

Le recensement de 1906

Le recensement de 1906 sur la commune de Faches donne des résultats gargantuesques, d'un nombre supérieur aux autres communes du Mélantois. Cyrille Glorieus a fait l'inventaire complet de ces habitants. Voici le tri axé sur les professions liées aux carrières.

A l'établissement Pollet, chauffournier

1	Desaint Charles	1844	id	id	Chef de ménage	Carrier	Pollet
---	-----------------	------	----	----	----------------	---------	--------

Desaint Charles, né en 1844, carrier chez Pollet.

173 - 174	1	Lefebvre Jean Marie	1859	Paris	id	Chef de ménage	Chaufournier	patron
	2	Florent Marie	1882	Sainthin en Mélantois	id	femme	Cultivatrice	..
	3	Lefebvre Raymonde	1903	Faches	id	fille
	4	Lefebvre Marguerite	1905	id	id	fille
174 - 180	1	Pollet Isidore	1833	id	id	Chef de ménage	Chaufournier	patron
	2	Déchin Zoé	1884	id	id	femme	Ménagère	..
	3	Pollet Alphonse	1866	id	id	fils	Chaufournier	..

Lefebvre Jean-Marie, né en 1859, chaufournier et patron (d'une autre exploitation ?)

Pollet Isidore, né en 1833, chaufournier et chef de l'exploitation.

Pollet Alphonse, né en 1866, chaufournier.

Chez Crombet frères, les champignonnistes

8	3	Crombet	Georges	1878	id	id	fils	Champignonnistes, frères
	4	Crombet	Auguste	1879	id	id	fils	Champignonnistes, id

Crombet Georges, né en 1878, champignonniste et chef d'exploitation.

Crombet Auguste, né en 1879, champignonniste et chef d'exploitation.

1	Planckaert	Louis	1869	Rouelin	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	------------	-------	------	---------	----	----	----------------	--------------------------

Planckaert Louis, né en 1869, champignonniste chez Crombet.

1	Chimot	Edouard	1857	Paris	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	--------	---------	------	-------	----	----	----------------	--------------------------

Chimot Edouard, né en 1857, champignonniste chez Crombet.

1	Pasbecq	Armand	1866	id	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	---------	--------	------	----	----	----	----------------	--------------------------

Pasbecq Armand, né en 1866, champignonniste chez Crombet.

1	Scarlaken	Jean-Baptiste	1850	Bouffelle	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	-----------	---------------	------	-----------	----	----	----------------	--------------------------

Scarlaken Jean-Baptiste, né en 1850, champignonniste chez Crombet.

1	Brulle	Louis	1873	Penderville	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	--------	-------	------	-------------	----	----	----------------	--------------------------

Brulle Louis, né en 1873, champignonniste chez Crombet.

1	Hennebelle	Paul	1861	Beuvry	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	------------	------	------	--------	----	----	----------------	--------------------------

Hennebelle Paul, né en 1861, champignonniste chez Crombet.

3	Marchant	Arthur	1870	id	id	id	fils	Champignonnistes Crombet
---	----------	--------	------	----	----	----	------	--------------------------

Marchant Arthur, né en 1870, champignonniste chez Crombet.

1	Van Mullem	Henri	1878	Wattignies	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	------------	-------	------	------------	----	----	----------------	--------------------------

Van Mullem Henri, né en 1878, champignonniste chez Crombet.

1	Menu	Camille	1840	id	id	id	Chef de ménage	Champignonnistes Crombet
---	------	---------	------	----	----	----	----------------	--------------------------

Menu Camille, né en 1840, champignonniste chez Crombet.

1	Mériaux	Louis	1877	Taches Française	id	Chef de ménage	Champignonniste	Crombet
---	---------	-------	------	------------------	----	----------------	-----------------	---------

Mériaux Louis, né en 1877, champignonniste chez Crombet.

135	1	Becquevors	Augustin	1874	Esmerin	id	Chef de ménage	Champignonniste	Crombet
	2	Eurpin	Rosalie	1875	Wandignies	id	femme ménage	"	"
	3	Becquevors	Rosalie	1877	Wandignies	id	fille	sans	"

Becquevors Augustin, né en 1874, champignonniste chez Crombet.

3	Dubreucq	Arthur	1849	Béthune	id	Pensionnaire	Champignonniste	Crombet
---	----------	--------	------	---------	----	--------------	-----------------	---------

Dubreucq Arthur, né en 1849, champignonniste chez Crombet.

1	Hérace	Honoré	1852	Wattignies	id	Chef de ménage	Champignonniste	Crombet
---	--------	--------	------	------------	----	----------------	-----------------	---------

Hérace Honoré, né en 1852, champignonniste chez Crombet.

Chez Crombet frères, les autres métiers que champignonniste

Buisine Léon, né en 1892, coursier chez Crombet.

Beghin Gustave, né en 1854, charretier chez Crombet.

Leclercq Jules, né en 1875, domestique chez Crombet.

Meurice Désiré, né en 1852, domestique chez Crombet.

Cuvilliez Jules, né en 1868, charretier chez Crombet.

Poupart Arsène, né en 1875, cocher livreur chez Crombet.

1	Tavernier	Géry	1853	Rouchin	Française	Chef de ménage	Chaudronnier	Crombet
---	-----------	------	------	---------	-----------	----------------	--------------	---------

Tavernier Géry, né en 1853, chaudronnier chez Crombet.

1	Depraeter	Charles	1865	Eieghem	id	Chef de ménage	Journalier	Crombet
---	-----------	---------	------	---------	----	----------------	------------	---------

Depraeter Charles, né en 1865, journalier chez Crombet.

2	1	Avez	Angelique	1866	Taches	id	une femme ménage	"
	2	Pasbecq	Edouard	1866	id	id	fils	Journalier

Pasbecq Edouard, né en 1866, journalier chez Crombet.

0	3	Ghislain	Abel	1893	Lille	id	fils	coursier	Crombet
---	---	----------	------	------	-------	----	------	----------	---------

Ghislain Abel, né en 1893, coursier chez Crombet.

A l'établissement Roussel, champignonniste

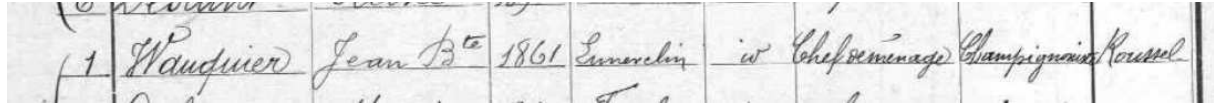
Pasbecq Louis, né en 1846, maçon chez Roussel.

Dumoulin Julia, né en 1866, journalière chez Roussel.



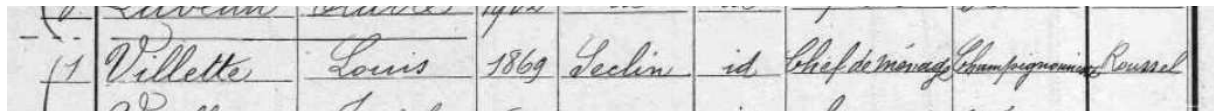
1	Demarescaux	Léandre	1873	Empleure	id	Chef de ménage	Champignonniste	Roussel
---	-------------	---------	------	----------	----	----------------	-----------------	---------

Demarescaux Léandre, né en 1873, champignonniste chez Roussel.



1	Wauquier	Jean B ^{te}	1861	Empleur	id	Chef de ménage	Champignonniste	Roussel
---	----------	----------------------	------	---------	----	----------------	-----------------	---------

Wauquier Jean-Baptiste, né en 1861, champignonniste chez Roussel.



1	Villette	Louis	1869	Leclin	id	Chef de ménage	Champignonniste	Roussel
---	----------	-------	------	--------	----	----------------	-----------------	---------

Villette Louis, né en 1869, champignonniste chez Roussel.



1	Leclercq	Urbain	1856	id	id	Chef de ménage	Champignonniste	Roussel
---	----------	--------	------	----	----	----------------	-----------------	---------

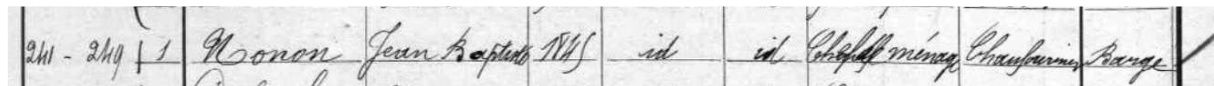
Leclercq Urbain, né en 1856, champignonniste chez Roussel.



1	Willemot	Léon	1864	Faches	id	Chef de ménage	Champignonniste	Roussel
---	----------	------	------	--------	----	----------------	-----------------	---------

Willemot Léon, né en 1864, champignonniste chez Roussel.

Chez Barge, chauffournier



241 - 249	1	Nonon	Jean Baptiste	1845	id	id	Chef de ménage	Chauffournier	Barge
-----------	---	-------	---------------	------	----	----	----------------	---------------	-------

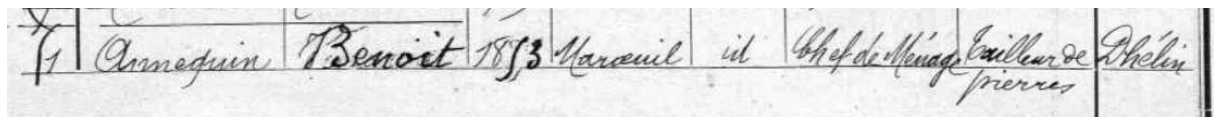
Nonon Jean-Baptiste, né en 1845, chauffournier chez Barge.



1	Plays	Ernest	1872	id	id	Chef de ménage	Chauffournier	Barge
---	-------	--------	------	----	----	----------------	---------------	-------

Plays Ernest, né en 1872, chauffournier chez Barge.

Chez Dhélin, tailleur de pierres



1	Annequin	Benoît	1853	Harouil	id	Chef de ménage	Tailleur de pierres	Dhélin
---	----------	--------	------	---------	----	----------------	---------------------	--------

Annequin Benoît, né en 1853, tailleur de pierres chez Dhélin.



1	Virique	Désiré	1860	Leclin	id	Chef de ménage	Tailleur de pierres	Deltan
---	---------	--------	------	--------	----	----------------	---------------------	--------

Virique Désiré, né en 1860, tailleur de pierres chez Deltan. Il s'agit de Dhélin ?

Au sein d'employeurs non identifiés

Rochart Emile, né en 1868, champignonniste.

17	Leturcq	Fernand	1862	Faches	id	Chef de ménage	Champignonniste
----	---------	---------	------	--------	----	----------------	-----------------

Leturcq Fernand, né en 1862, champignonniste.

239-244	1	Leclercq	Liévin	1884	Wattignies	id	Chef de ménage	Champignonniste
	2	Crombet	Angélique	1882	Faches	id	femme	Divorcée

Leclercq Liévin, né en 1884, champignonniste.

2	Delalonghaie	Victor	1871	id	id	fils	Champignonniste
---	--------------	--------	------	----	----	------	-----------------

Delalonghaie Victor, né en 1871, champignonniste.

obf	1	Lesage	Louis	1849	Wenant	id	Chef de ménage	Champignonniste	
	2	Wachin	Toméris	1857	Robecq	id	femme	ménageur	
	3	Lesage	Leonie	1877	id	id	fille	id	
	4	Lesage	Célena	1874	id	id	id	Singère	
	5	Lesage	Amérouis	1881	id	id	fils	Fachalain	Couvreur
	6	Lesage	Alice	1883	id	id	fille	Brodeuse	
	7	Lesage	Auguste	1885	id	id	fils	Champignonniste	

Lesage Louis, né en 1849, champignonniste. Lesage Auguste, son fils, né en 1885, champignonniste.

Conclusion

Faches-Thumesnil est une des communes du Mélandois les plus intéressantes à étudier. Il y a une richesse, une diversité, une ampleur qui ne se retrouve pas vraiment ailleurs. L'intensité des travaux sur le site de La Croisette n'y est pas étranger. Les lieux comportent tout de même 73% des catiches faches-thumesniloises !

Les carrières anciennes sont à Faches, l'écrasante majorité des autres carrières sont à Thumesnil, site où s'est concentré une énorme épouée de culture de champignons.

Du côté des exploitants, on se retrouve devant un magma de personnes, le plus souvent un peu anonymes. Les familles Crombez ressortent du point de vue des champignonnistes, les Pollet du point de vue des chauffours. Au niveau des carriers, de forts échanges ont eu lieu entre communes du Mélandois.

Faches est loin d'avoir livré tous ses secrets, ne serait-ce que par l'ampleur de la tâche de décryptage.